



MARIE BRASSARD

## CRÉATRICE D'EXCEPTION

### TÉLÉVISION

*Camille  
Montreuil*

AUX  
COMMANDES DE  
COMPLÈTEMENT  
LYCÉE



MUSIQUE

*Dumas*

FAIT POUR  
SE RELEVER



### THÉÂTRE

*Le Loup*

PASSER DU  
RIRE AUX  
LARMES

Serie  
PAYSAGES  
MUSICAUX  
MUSIQUE DE CHAMBRE  
OPÉRA | RÉCITAL

## PORTRAITS ET FANTAISIES

Dimanche 29 janvier 2023 à 15 h

Salle Anaïs-Allard-Rousseau

Laissez-vous captiver par la complicité évidente de ce duo clarinette et piano dont les instruments rayonnent et se métamorphosent au gré de la musique !

David Dias da Silva | clarinette et Olivier Hébert-Bouchard | piano



ostr

TRÈS

JM Canada

Achat de billets  
ostr.ca | 819 380-9797

MARIE BRASSARD

LE LEGS D'UNE  
CRÉATRICE D'EXCEPTION

FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

**B**ien qu'elle soit d'un naturel discret, ce n'est pas la première entrevue qu'on a le plaisir de faire avec Marie Brassard. Celle-ci a ceci de particulier que la femme de théâtre est aujourd'hui auréolée du prix Siminovitch, probablement la plus prestigieuse récompense dans le monde du théâtre canadien.

Tout éblouissant que puisse être l'honneur, la Trifluvienne d'origine ne donne nulle impression de s'en enorgueillir. Elle le savoure plutôt modestement. «Ç'a été une très grande joie que de recevoir ce prix, c'est certain, avoue-t-elle néanmoins. Surtout que c'est alloué par des pairs ce qui lui donne encore plus de valeur à mes yeux. C'est une très grande tape dans le dos.»

Il vient à tout le moins attester de la pertinence de sa démarche singulière, farouchement indépendante. «Ça octroie une certaine crédibilité à mon travail, bien sûr, et ça confirme que je dois continuer à le faire à ma façon, selon ma vision très personnelle des choses. Vous savez, c'est un métier dans lequel on se sent souvent très fragile et ce n'est pas tous les jours qu'on nous dit qu'on nous apprécie.»

Elle qui a affronté pendant toute sa carrière les constantes et profondes remises en question, elle accepte l'honneur comme un sceau d'approbation officiel. «J'ai toujours cherché à créer des formes étonnantes et je sais maintenant que ma proposition a été entendue.»

«Ça ne va pas s'arrêter, prévient-elle comme si on pouvait en douter. Quand on a cultivé la curiosité toute sa vie, ça ne change pas. J'ai encore beaucoup de projets.»

## LE LEGS

Preuve qu'il ne s'agit pas de vaines paroles, elle est présentement plongée dans la dernière phase de sa mise en scène d'un opéra : *L'écoute du perdu* de Keiko Devaux. Une première pour elle,



Marie Brassard en pleine répétition de *L'écoute du perdu* en compagnie de la soliste Frédéricka Petit-Homme.

l'opéra; il n'y a donc pas d'âge pour les sauts dans le vide.

«C'est un tout nouvel apprentissage pour moi. C'est une œuvre contemporaine que je trouve profondément émouvante. On doit le texte à trois écrivains extraordinaires (Kaie Kellough, Daniel Canty et Michaël Trahan), mais la musique intelligente et complexe de Keiko Devaux me touche aussi énormément. C'est vrai depuis longtemps, d'ailleurs, et on caresse depuis plusieurs années le rêve de travailler ensemble; ça se réalise enfin.»

Cette rencontre avec l'opéra coule quand même de source; la musique est toujours centrale dans les œuvres que fait naître Marie Brassard. «La musique est fondamentale pour moi, confirme-t-elle. Dans tous mes spectacles, je travaille avec des créations musicales originales de compositeurs

tournés vers la recherche.» Avec *L'écoute du perdu*, elle se donne le mandat tout bête, mais délicat de mettre la partition musicale en valeur. «C'est un médium tellement puissant, la musique. C'est peut-être celui qui nous touche le plus en tant qu'humain. Il faut dire que dans le ventre de notre mère, l'ouïe est un des tout premiers sens qui se développe.» L'œuvre explore d'ailleurs cette notion du lien affectif au sonore, comment la musique habite notre mémoire. «C'est un opéra de chambre très poétique avec seulement deux chanteuses et un chanteur. On le présente à la Fonderie Darling, à Montréal, un bâtiment magique qui offre une réverbération exceptionnelle. C'est l'écrin idéal pour rendre toute l'émouvante beauté de l'œuvre.» *L'écoute du perdu* sera présenté en première mondiale les 3 et 4 février.

## DU CINÉMA

Marie Brassard apparaît aussi présentement au générique de l'œuvre d'un jeune cinéaste qui en est à son premier long métrage: Marc-Antoine Lemire.

Dans *Mistral spatial*, la comédienne interprète le rôle rigolo d'une directrice de camp

thérapeutique où les participants prennent, le temps de leur séjour, l'identité d'un animal. Elle-même s'y présente comme une pieuvre dans un effort prouvant qu'elle ne se prend nullement au sérieux.

«J'aime encourager les jeunes, plaide-t-elle simplement pour justifier ce rôle très secondaire dans un film plutôt marginal. C'est très loin de ce que je fais comme créatrice et c'est peut-être ce qui m'a attirée. La démarche est originale et j'ai trouvé ça très cool.»

«Ça prend de l'humour dans la vie et le film en propose une forme un peu étrange qui me plaît bien. Je ne sais pas si c'est de l'autodérision, mais j'ai eu beaucoup de plaisir à le faire. Je n'accepte pas toutes les offres qu'on me fait parce que je donne priorité à mes propres projets, mais si j'ai de la disponibilité et que la proposition m'intrigue, bien sûr que je suis ouverte.»

Parlant de projets, qu'est-ce qui repose présentement sur sa table à dessin? «Il y a deux spectacles chez Infrarouge (sa compagnie de production) qui vont poursuivre des tournées: *Violence* et *La fureur de ce que je pense* monté à partir de textes de Nelly Arcand. J'ai aussi un projet conjoint du Centre national des arts et du Rideau Vert à Montréal avec des étudiants finissants

« J'aime encourager les jeunes, plaide-t-elle simplement pour justifier ce rôle très secondaire dans un film plutôt marginal. C'est très loin de ce que je fais comme créatrice et c'est peut-être ce qui m'a attirée. La démarche est originale et j'ai trouvé ça très cool. »

— Marie Brassard



Auréolée du prestigieux prix Siminovitch, la Trifluviennne d'origine Marie Brassard poursuit avec ferveur un parcours singulier mais riche dans le monde des arts de la scène. Photo: Minelly Kamemura.

d'écoles de théâtre pour le mois d'août prochain.»

«À travers tout ça, rêve-t-elle tout haut, j'aimerais bien trouver du temps, un mois ou deux peut-être, pour prendre du recul. La pandémie a permis ça à beaucoup

de créateurs alors que de mon côté, j'ai beaucoup travaillé à distance. C'est important, dans ma démarche, de laisser le soin à des intuitions, des idées de prendre forme, de faire leur chemin vers l'expression.»

## LALISTE

### Cinq œuvres inspirées par les trains

#### 1 WEST TRAINZ (2015), ERIK WEST MILLETTE

Passionné de l'univers ferroviaire depuis l'enfance, le compositeur Erik West Millette avait accumulé toute une collection de sons de trains et de gares au moment de lancer le fascinant projet multidisciplinaire *West Trainz* en 2015. Une nouvelle escale musicale, *Rail Nomads*, nous attend sur disque le 5 mai. **GENEVIÈVE BOUCHARD**

#### 2 LE CRIME DE L'ORIENT-EXPRESS (1934), AGATHA CHRISTIE

Dans l'un de ses romans les plus célèbres, Agatha Christie s'est inspirée de faits réels pour offrir une nouvelle enquête à son illustre détective Hercule Poirot. Dans cette histoire maintes et maintes fois adaptée, celui-ci cherche un meurtrier dans les wagons de l'*Orient-Express* immobilisé par la neige. **GENEVIÈVE BOUCHARD**

#### 3 MÉGANTIC, UN TRAIN DANS LA NUIT (2021), CHRISTIAN QUESNEL & ANNE-MARIE SAINT-CERNY

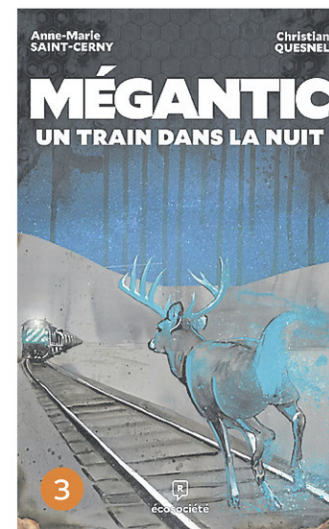
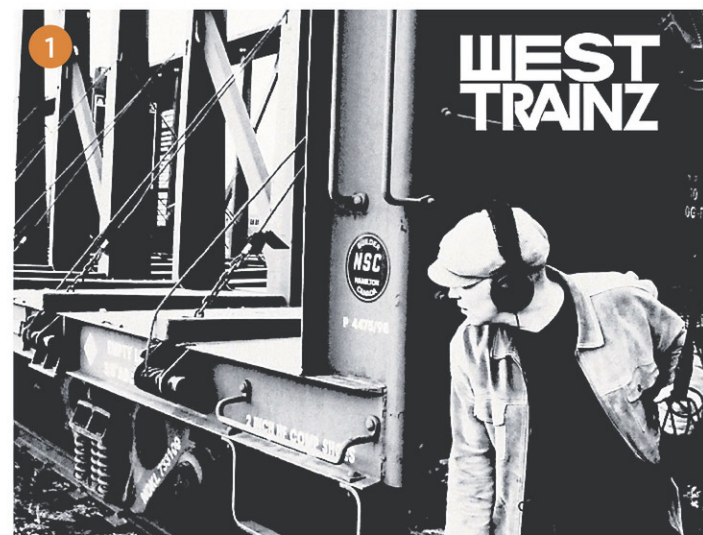
La barre est haute pour la série *Mégantic* qui débarque sur Club illico le 9 février. Saura-t-elle raconter cette tragédie avec autant d'humanité, de sensibilité et d'audace que la brillante bande dessinée réalisée par l'illustrateur Christian Quesnel et l'autrice militante Anne-Marie Saint-Cerny? **VALÉRIE MARCOUX**

#### 4 À BOUT DE COURSE (1985), ANDREI KONCHALOVSKY

Deux évadés d'une prison d'Alaska (Jon Voight et Eric Roberts) tentent de freiner la folle course du train qui a permis leur fuite. Un puissant et mémorable *thriller* inspiré d'un scénario du grand Akira Kurosawa. *Runaway Train* en version originale. **NORMAND PROVENCHER**

#### 5 DERNIER TRAIN POUR BUSAN (2016), YEON SANG-HO

Ce qui devait être un simple aller-retour en train entre Séoul et Busan vire au drame pour Seok-woo qui devait reconduire sa fille chez sa mère. Le père de famille, interprété par l'acteur Gond Yoo (*Goblin, Le jeu du calmar*), devra affronter de terrifiants zombies. **LÉA HARVEY**



# CAMILLE MONTREUIL AUX COMMANDES DE COMPLÈTEMENT LYCÉE



JACINTHE LAFRANCE

[jacinte.lafrance@lenouvelliste.qc.ca](mailto:jacinte.lafrance@lenouvelliste.qc.ca)

À 28 ans, Camille Montreuil est aux commandes de la parodie la plus déjantée de l'histoire télévisuelle québécoise depuis *Le cœur a ses raisons!* Production déléguée, c'est à ce titre que son nom figure en lettres dorées au générique d'ouverture de *Complètement Lycée*, la nouvelle série télé diffusée sur Noovo depuis le 11 janvier dernier, après avoir été offerte en exclusivité sur Crave juste avant les Fêtes.

Et si la série télé obtient le même succès que la websérie du même titre qui l'a précédée, conduisant son équipe dont Camille Montreuil jusqu'à Cannes, on peut lui prédire une belle carrière internationale.

La Trifluviennne d'origine est un pur produit du programme de baccalauréat en communications sociales de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Mais aussi, faut-il le reconnaître, de son parcours étonnant fait sur mesure pour la conduire là où elle est, bien que de son propre aveu, elle ne se dirigeait pas vraiment en production télé – du moins pas consciemment.

On ne peut passer à côté de ce petit détail familial: Camille est la fille aînée du conseiller municipal Pierre Montreuil – qui a fait carrière en communications – et par conséquent la nièce de Stella du même nom, la présidente de Culture Trois-Rivières et directrice générale de Ciné Campus. Le cinéclub qui présente des films à Trois-Rivières depuis plus de 50 ans a d'ailleurs été un lieu d'initiation au cinéma de répertoire pour Camille, puisqu'elle y a occupé un emploi d'étudiante comme responsable de salle pendant huit ans. «J'en ai vu des films!», lance Camille Montreuil en entrevue téléphonique.



Même si culture et communications coulent pratiquement dans ses veines, le métier de productrice déléguée – ou directrice de production – qu'elle exerce maintenant à son propre compte, dans l'écosystème montréalais de la production audiovisuelle, elle l'a appris sur le tas.

En rétrospective, quand elle repense à son stage de fin de bac où elle a été affectée au département audiovisuel chez Egzact, à son cégep en Arts, lettres et communication (option cinéma) et même à son projet de fin d'études au Programme d'éducation internationale de l'école secondaire des Pionniers pour lequel elle a réalisé un lipdub, tout tombe sous le sens. «J'ai toujours été une organisatrice et une rassembleuse», dit-elle, comparant son travail à celui de chargée de projet dans

son domaine.

Mais ce travail de l'ombre est méconnu, et il aura fallu qu'elle s'y frotte concrètement dans un premier emploi afin d'y défricher son chemin. C'est au sein de La Corp, une boîte montréalaise où elle fait ses premières armes dans le domaine de la fiction sur la websérie *Le Killing*, qu'elle a véritablement découvert sa voie. «À ce moment-là, je me suis vraiment sentie sur mon X, même si je n'avais jamais fait ça avant. C'était une série financée par le Fonds Bell et le Fonds indépendant de production, coproduite par KOTV; on a été bien entourés pour la faire, ça a été une très belle première fois», dit-elle au sujet de ce projet où elle a tenu le rôle de directrice de production, avec Alec Pronovost à la réalisation.

Pour coordonner toutes les

étapes de production d'une websérie ou d'une série télé, voire d'une vidéo corporative, Camille Montreuil puise dans ses aptitudes au leadership et à la médiation, son sens de la collaboration et une bonne dose de système D. Car il faut gérer les enveloppes définies par le producteur exécutif – Les Productions J dans le cas de *Complètement Lycée* – et combler en même temps les attentes de l'équipe de réalisation. «Quand le tournage commence, moi j'ai fait ma job et tout le monde commence la sienne. Il reste juste à gérer les imprévus», dit-elle.

## CHEF D'ORCHESTRE

Sur une série comme *Complètement Lycée*, la productrice déléguée, c'est la personne qui tient les rênes de la vision stratégique du

La Trifluviennne Camille Montreuil est aux commandes de la parodie de l'heure, *Complètement Lycée* sur Noovo, à titre de productrice déléguée.

— SYLVAIN MAYER

projet et pour qui les problèmes des autres deviennent ses problèmes. «C'est la personne qui gère le budget, la personne qui engage l'équipe et c'est un peu le goulot d'étranglement de tous les chefs de département: autant la réalisation, la direction photo, les scénaristes et la postproduction. C'est aussi la personne qui doit prendre des décisions déchirantes quand les budgets ne sont pas là.»



«Ça s'écoute bien, tu mets ton cerveau à off, il y a une joke à toutes les trois secondes, ça fait du bien... Mais en même temps, il y a toujours un deuxième et un troisième niveau à chaque blague. On ne rit de personne gratuitement dans la série. On souligne les aspects absurdes des productions américaines.»

meilleures conditions de travail [aux membres de cette équipe] pour qu'eux puissent s'épanouir dans leur job et être le plus créatifs possible, être le plus efficaces possible», décrit-elle.

C'est le 31 janvier 2020 que Camille Montreuil a pris la décision de devenir la productrice indépendante qui aura le dernier mot sur tous ses choix de projets et de collaborations. Quelques mois avant la pandémie. «J'étais prête à vivre dans l'incertitude, alors ça me fait dire que ça m'a bien servie», raconte-t-elle.

### COMPLÈTEMENT LYCÉE, L'AVENTURE INATTENDUE

Idée originale de Rosalie Vaillancourt et de Pierre-Yves Roy Desmarais, le concept de *Complètement Lycée* repose sur la parodie de séries américaines qui se déroulent dans les «high schools» de banlieue. Tous les codes y sont reproduits avec à peine une pointe d'exagération. Ce qui rend la proposition encore plus drôle pour le public québécois – mais aussi les autres publics francophones où ces téléromans pour ados sont diffusés – c'est qu'elle est tournée en anglais avant d'être doublée



L'équipe de la websérie *Complètement Lycée* est montée sur la scène du Palais des Festivals, à Cannes en avril dernier, pour y recevoir le prix d'interprétation remporté par Rosalie Vaillancourt. — GRACIEUSETÉ CANNESERIES VALENTINA CLARET

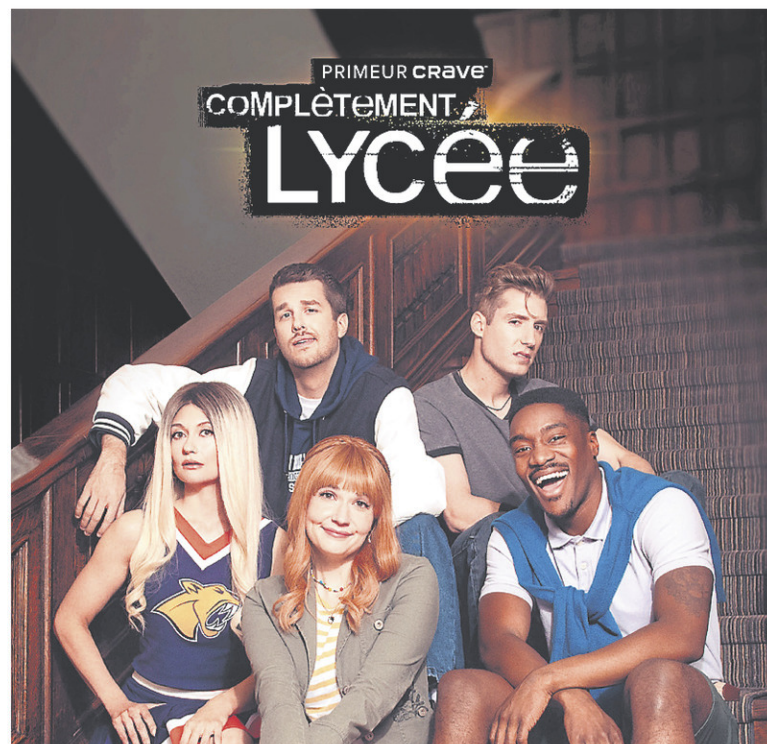
par les mêmes comédiens dans un français qui abuse des expressions franchouillardes traduisant le slang américain.

À partir des sketches réalisés par les deux humoristes dans le cadre du Zoofest en 2017, les Productions J. a acquis les droits du concept, mais le projet est resté en dormance pendant quelques années. Jusqu'à ce qu'on le propose à Camille Montreuil à titre de websérie à produire avec une équipe de création déjà familière, dont le réalisateur Alec Pronovost.

La websérie connaît un immense succès en 2021, si bien qu'elle est invitée par le festival Canneséries, sur le tapis rose, à Cannes. «C'est fou ça! Et on a gagné... On est montés sur la scène du Palais des Festivals», dit-elle en se pinçant encore. C'est Rosalie Vaillancourt qui a alors remporté le prix d'interprétation Dior, un prix découverte, pour son rôle d'Allie Thompson. La comédienne étant alors en congé de maternité, c'est l'équipe qui est montée sur la scène pour le recevoir en son nom.

Cette récompense fut sans nul doute un argument déterminant pour passer au niveau série télé, avec des budgets et des moyens autrement configurés.

«Ça s'écoute bien, tu mets ton cerveau à off, il y a une joke à toutes les trois secondes, ça fait du bien... Mais en même temps, il y a toujours un deuxième et un troisième niveau à chaque blague. On ne rit de personne gratuitement dans la série. On souligne les aspects absurdes des productions américaines», indique la productrice déléguée qui est aussi fan de la série. «On offre des stéréotypes gros comme le bras à nos comédiens, quand est-ce qu'ils ont la chance de jouer à la fois aussi gros



D'abord lancée en primeur sur Crave en 2022, la série télé *Complètement Lycée* obtient des cotes d'écoute en progression sur Noovo depuis le 11 janvier dernier. — GRACIEUSETÉ

et aussi fin?»

Les cotes d'écoute préliminaires de la série sont d'ailleurs en progression depuis la première semaine de diffusion, ce qui en fait la deuxième série la plus écoutée sur Noovo après *L'Empereur*, sans compter l'écoute en ligne sur Crave, sur Noovo.ca et celle des médias sociaux où les têtes d'affiche de la série sont particulièrement populaires. On parle ici de Rosalie Vaillancourt, Pierre-Yves Roy Desmarais, Katherine Levac, Pierre-Luc Lafontaine, Patrick Emmanuel Abellard et une brochette d'autres artistes qui jouent «les adultes dans la pièce», dont

Bernard Fortin.

Sur un plateau de tournage où la moyenne d'âge n'atteint pas 30 ans, avec un réalisateur de 29 ans, la jeune productrice déléguée rêve déjà de voir «sa» série exportée dans des marchés à l'échelle du globe. «On a fait la télé qu'on aimerait voir», dit-elle, mettant le doigt sur un enjeu de culture populaire criant, au Québec.

Et parions que si *Complètement Lycée* est propulsé dans la carrière qu'on lui promet, on pourra en dire autant de celle de Camille Montreuil, qu'on voit déjà briller sous les projecteurs de grandes réalisations.

Si la personne à la réalisation conserve son rôle de chef d'orchestre au niveau artistique, la productrice déléguée est, quant à elle, la cheffe d'orchestre aux niveaux logistique et organisationnelle.

À titre de productrice indépendante depuis bientôt trois ans, sur différents projets dont *Complètement lycée*, Camille Montreuil apprécie le travail de collaboration qu'elle développe avec les équipes de création, tout en leur offrant son regard critique. Par exemple: «Ça ne serait pas réaliste de vouloir faire huit accidents d'auto dans une saison, on n'aura pas l'argent», illustre-t-elle.

Mais elle n'est pas non plus l'empêcheuse de tourner en rond de ceux qui laissent aller leur imagination, au contraire: «C'est un gros travail d'équipe, une production. Mon but c'est de donner les

## ARTS.

DUMAS

FAIT POUR  
SE RELEVER

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

**Oui, il y a eu une pandémie. Mais il y a eu aussi simplement la vie. Les humains passés avant nous ont également connu leurs épreuves, souvent beaucoup plus graves. Ils ne se sont pas empêchés de vivre pour autant. La plupart ne sont pas restés les bras croisés. Ils ont pris des décisions, bonnes ou mauvaises. Peu importe : ils n'ont pas attendu bêtement le destin.**

Profond, tout ça? Prévoyez un peu, beaucoup ça avec le plus récent album de Dumas, *Cosmologie*, paru vendredi. L'auteur-compositeur-interprète de 43 ans, qui observe le monde depuis plus de 20 ans tant par la lorgnette de l'intime que celle de l'universel, livre assurément l'opus où son regard embrasse le plus large jusqu'à maintenant.

«J'avais écrit une quarantaine de chansons avec Jonathan Harnois [son complice de l'opus précédent, *Mes idéaux*], assez pour nous perdre. C'est au printemps dernier, au sortir de la pandémie en fait, que l'album s'est clarifié. Nous avons choisi les chansons qui avaient des thèmes plus existentiels. En fait, c'est quand le texte de *Tout passera* est arrivé que la direction s'est précisée : qu'est-ce qu'on va faire de ce moment diamantaire qu'on passe sur Terre, de cette prise de conscience de nos vies?»

«Il y a eu aussi la pièce *Apprenti*, qui s'intitulait d'ailleurs *Cosmologie* au début, et qui est aussi un des points de départ de l'album», ajoute Dumas à propos de cette chanson sur cette petite bête pensante que nous sommes, mais qui reste en apprentissage de sa propre vie.

Pour Dumas, la pandémie est donc un événement presque banal de la condition humaine. «Oui, ça nous a donné le temps de réfléchir,

mais il y a aussi simplement, derrière ces chansons, l'expérience de la vie et du temps qui passe : l'existence est remplie d'épreuves, on apprend tout le temps, ce n'est jamais fini.»

PAUSES  
INSTRUMENTALES

Mais «existentiel» ne veut pas dire «déprimant» dans ce cas-ci, précise-t-il.

«Je voulais que ce soit lumineux, que ça donne quelque chose de positif, ne serait-ce que pour mon fils si jamais il écoute ces chansons plus tard, appuie Dumas. Je voulais dire que c'est quand même possible de transcender son destin, peu importe la situation, qu'il s'agisse d'une pandémie ou d'épreuves personnelles. Rêver d'un ailleurs [*L'ailleurs*, première piste de l'album], penser qu'on peut changer les choses [*Mouvement*, deuxième extrait]... Je crois que l'humain est fait pour se relever.»

On lui fait remarquer qu'avec *Cosmologie*, on se retrouve un peu dans les mêmes eaux que d'anciennes chansons comme *À la dérive*, *Passer à l'ouest*, *Le bonheur*, *Un jour sur terre*, *Le futur...* Plusieurs figurent d'ailleurs sur l'album *Traces* (2009).

«C'est drôle que tu m'en parles parce que je suis justement en train de penser au spectacle et je suis retourné vers ces chansons-là», commente le musicien.

Trois pages instrumentales, *Bermudes*, *Lune d'été* et *La mer*, se glissent telles des pauses, afin de ne pas se laisser submerger par les grandes questions soulevées par Dumas.

«En fait, j'ai voulu concevoir *Cosmologie* comme un tout concis [34 minutes], une bulle qui s'écoute d'un seul trait. Aujourd'hui, je trouve que les pièces instrumentales font pleinement partie du voyage», conclut l'auteur-compositeur.





«C'est quand le texte de *Tout passera* est arrivé que la direction [de *Cosmologie*] s'est précisée, raconte Dumas. Qu'est-ce qu'on va faire de ce moment diamantaire qu'on passe sur Terre, de cette prise de conscience de nos vies?» — PHOTO

LA PRESSE, MARCO CAMPANOZZI

## JOGGER AVEC PHIL

*Leitmotiv*, premier extrait du disque et véritable bonbon pour piste de danse, est aussi un bon exemple de l'optimisme que Dumas a voulu injecter à son opus 12. Il donne également une excellente idée de la couleur musicale à laquelle on peut s'attendre. Grand amateur de sons de synthèse, lesquels ont toujours ponctué ses chansons, Dumas offre certainement ici le disque le plus électronique de sa carrière, privilégiant toutefois une facture rétro et artisanale, en partie grâce au principal collaborateur de l'album, le réalisateur Philippe Brault.

Ironiquement, c'est en joggant ensemble sur le mont Royal que les deux créateurs se sont rencontrés, et pas parce que Philippe Brault est un des réalisateurs les plus sollicités et occupés de la scène montréalaise.

«Phil, on l'imagine souvent comme arrangeur de cordes, parce qu'il est très bon là-dedans, mais au départ, c'est un vrai *freak* de claviers et de synthétiseurs analogues. Quand on a commencé à travailler ensemble, on pensait beaucoup à David Bowie, surtout son album *Low*. Moi, je voulais qu'on ait l'impression qu'on écoute une vieille maquette sur cassette. Instinctivement, on est allés dans cette direction, et Phil m'a aidé à assumer, même à appuyer ce choix de sons imparfaits.»

Mais on ne peut pas du tout parler d'intensives séances d'enregistrement.

«On se rencontrait quand Philippe avait un trou dans son agenda, ce qui fait que le processus s'est étalé sur deux ans. On n'a jamais eu l'impression d'être en train de faire un album. Phil m'a dit d'entrée de jeu que je devais me faire confiance. On a simplement retravaillé et peaufiné ce que j'avais déjà enregistré. J'ai vite compris pourquoi il avait une telle carrière de réalisateur : c'est quelqu'un qui a énormément d'écoute. Il a tout de suite saisi ce que je voulais faire. C'est vraiment un album à quatre mains, qui s'est concrétisé naturellement, dans un grand plaisir.»



PHOTO LA PRESSE, MARCO CAMPANOZZI



«Je voulais dire que c'est quand même possible de transcender son destin, peu importe la situation»

— Dumas

## LES CADEAUX D'ENO

Eno, de son vrai nom Louis-Philippe Héneault, c'est le meilleur ami de Dumas. Les deux Victoriavillois d'origine se connaissent depuis les premières prestations du chanteur au Vieux Saint-Pierre.

«Nous avons déménagé à Montréal en même temps, moi pour faire mes premiers disques, lui pour étudier en cinéma à Concordia. C'est lui qui a réalisé le clip de *J'erre*, mais il en a aussi fait pour les Trois Accords, Pierre Lapointe, les Cowboys fringants, etc. J'ai donc été super touché quand il m'a offert le clip de *Leitmotiv*.»

Lequel a même été relayé par le groupe français Indochine sur sa page Facebook.

«L'été dernier, j'ai envoyé mon album à Eno pour avoir son avis. Il était alors en voyage, en Espagne, je crois. Il m'a simplement répondu qu'il allait faire des tests. Je n'ai plus eu de nouvelles jusqu'à trois mois plus tard, quand il m'a envoyé le clip de *Leitmotiv*. C'est lui qui a tout fait, même les dessins sur les images. Je n'ose imaginer tout le temps qu'il a mis là-dessus. C'est de la pure amitié. Pour *Mouvement*, je lui avais juste demandé de me faire dix secondes pour annoncer la chanson, mais il m'a encore une fois fait le clip au complet (il était alors à New York).»

C'est toutefois la vraie ombre de Dumas que l'on voit dans les deux courts métrages. «Encore une fois, il m'a dit qu'il voulait juste faire des tests. On a tourné ça au parc Lafontaine, une belle journée d'été ensoleillée.» STEVE BERGERON, LA TRIBUNE

## LE RETOUR DU COURS DES JOURS

On s'en souvient : en 2020, Dumas a offert une véritable douceur à ses plus fidèles admirateurs, soit l'interprétation sur scène de l'intégrale du *Cours des jours*, avec le même groupe musical qu'à cette époque faste de sa carrière, dont le guitariste Jocelyn Tellier.

Mais on se souvient aussi de la suite : en automne, le Québec entrait de plein fouet dans une deuxième vague semant zones rouges et fermetures de salles sur son passage, si bien que le chanteur n'avait pu donner que deux représentations, à Montréal et Sherbrooke.

Dumas a toutefois pu se reprendre en 2021 et 2022. Et il le fera de nouveau en 2023, puisque le spectacle a été demandé pour les festivals l'été prochain.

«C'est au-delà de nos attentes. On a tellement de *fun* avec ce spectacle-là, on sentait que ça faisait plaisir aux gens. C'est juste du gros bonheur.»

C'est donc dire que l'artiste aura deux tournées de front en 2023, *Le cours des jours* et *Cosmologie*, laquelle s'ébranlera en mai, avec une autre *gang* de musiciens.

«Je serai comme Metallica cette année : deux *shows* différents», commente Dumas dans un éclat de rire.

Quant aux retrouvailles avec Jocelyn Tellier, elles ont perduré, puisque le musicien apparaît sur *Cosmologie*.

«Peu de gens savent ça, mais Jocelyn, c'est un batteur à la base. Et je l'ai fait jouer du *hi-hat* [cymbales charleston]. Nous avons gardé ses pistes, ce qui est à la fois cool et un peu drôle : avoir ce super-guitariste... qui ne joue pas de guitare sur mon disque!»

STEVE BERGERON, LA TRIBUNE

## LE TOUR DU BLOC DE MICHEL RIVARD

# «ÉVOQUER» 50 ANS DE MUSIQUE

MARIO BOULIANNE  
mboulianne@ledroit.com

Le *Tour du Bloc*, c'est le nom de la nouvelle tournée de Michel Rivard, mais aussi le titre de la chanson-titre de sa série de spectacles qui l'amènera dans une vingtaine de villes du Québec.

Cette longue promenade se fera sur un sentier ponctué par une quinzaine de chansons comme pour marquer la fin d'un voyage et le début d'un autre.

Mais comment fait-on pour résumer 50 ans de chansons dans un spectacle de deux heures ?

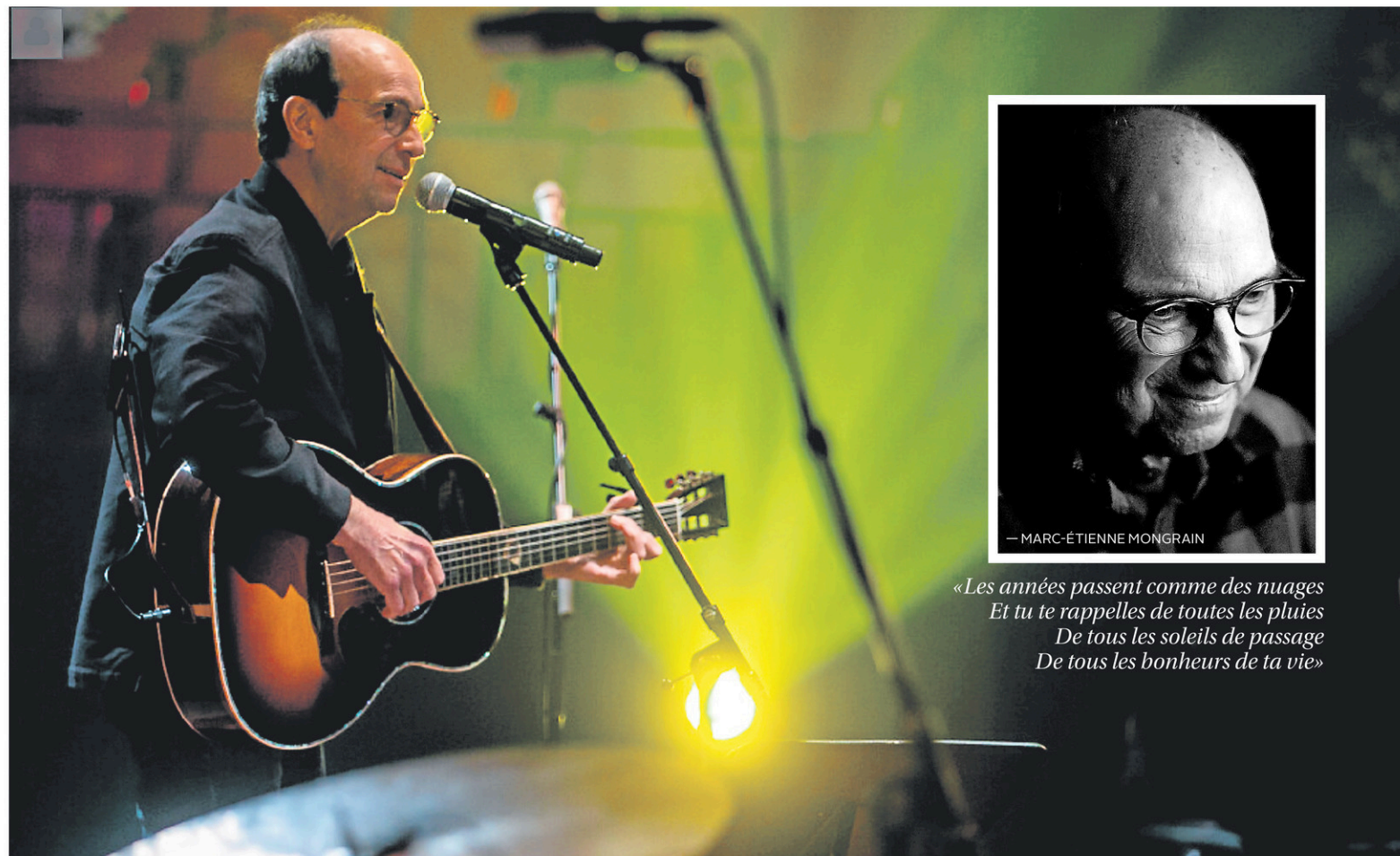
«Ça s'évoque, ça ne se résume pas, lance avec humour l'auteur-compositeur-interprète de 71 ans lorsque joint par *Le Droit* à quelques heures de la première, samedi soir à Longueuil. On a revisité des chansons qui évoquent des étapes importantes de ma carrière. Bien sûr, on a dû faire des choix plutôt déchirants. Mais, on s'est questionnés sur ce que les gens ont le goût d'entendre et ce que j'ai toujours le goût de jouer. Je vais peut-être en décevoir certains mais bon, on lancera un volume 2!»

Pour cette tournée, Michel Rivard «se paye la traite». Toujours entouré de son Flybin Band composé de Rick Haworth, Mario Légraré et Sylvain Clavette, Rivard a ajouté le pianiste et arrangeur François Richard.

«François a un talent immense, confie-t-il. Avec le Flybin, on s'arrange bien. Mais je voulais ajouter des instruments à vent et des chœurs. C'est François qui a fait tous les arrangements.»

Le quatuor d'instruments à vent est composé de Jocelyne Roy, Renaud Gratton, Guillaume Bourque et Maude Lussier alors que les choristes Lana Carbonneau, Audrey-Michèle Simard et Renaud Paradis complètent la formation.

«On a laissé tomber les gros décors, les projections multimédias et autres artifices pour tout mettre le budget sur le capital humain, ajoute le musicien avec un grand rire. C'est quand même une belle logistique et dans les faits, tout ce beau monde nous permet de jouer avec les nuances. D'offrir des relectures



— MARC-ÉTIENNE MONGRAIN

«Les années passent comme des nuages  
Et tu te rappelles de toutes les pluies  
De tous les soleils de passage  
De tous les bonheurs de ta vie»

très intéressantes des chansons que nous proposons.»

## UN PARTY DE FÊTE

On n'apprend rien à personne en disant que Rivard en a vu d'autres. Alors, on doit s'attendre à quoi avec ce *Tour du Bloc* ?

«Prenez l'image d'un gros party de fête, image-t-il. On peut organiser une surprise party ou décider quel genre de fête tu veux avoir. Dans notre cas, on organise notre propre soirée d'anniversaire. Tout ce qu'on veut, c'est de mettre un sourire dans le visage des gens dans la salle.»

À la mise en scène, Rivard a retenu les services de Frédéric Blanchette.

«Fred est un gars de théâtre mais aussi un grand dévoreur de chansons, confie-t-il. Ce n'est pas mon premier spectacle que je monte avec lui. On se connaît bien et encore cette fois, il a réussi faire une mise en scène qui met en valeur la musique et quelques

moments plus tendres.»

C'est que Rivard se laissera tenter par quelques apartés de poésie, d'anecdotes et d'humour.



«...ce que les gens ont le goût d'entendre et ce que j'ai le goût de jouer.»

— Michel Rivard

«C'est avec le spectacle *Roi de rien* que j'ai commencé à ajouter des moments de discussions avec le public, explique-t-il. J'ai délaissé le style *stand up*, que plusieurs font très bien, pour laisser la place à la poésie. Je raconte aussi des anecdotes parfois avec humour. J'ai repris ce concept par la suite avec *L'Origine des espèces*.»

D'ailleurs, Michel Rivard a mérité le Félix du scripteur de l'année pour le spectacle *Roi de rien*.

## D'UNE VILLE À L'AUTRE

C'est donc avec une belle grande famille que Rivard fera le *Tour du Bloc*, une tournée qui débutait samedi dernier à Longueuil et qui se terminera au même endroit le 10 février 2024.

Jusqu'au 25 mars, date où il fera une pause dans la tournée, notre troubadour aura visité 20 villes et parmi celles-ci, il y aura Gatineau (15 février), Trois-Rivières (16 février), Chicoutimi (3 mars), Québec (4 mars) et Sherbrooke (9

Michel Rivard s'arrêtera à la salle Thompson de Trois-Rivières le 16 février.

— LA PRESSE, ARCHIVES

mars).

Le gros de son *Tour du Bloc* étant déjà fait, il reprendra quand même la route en novembre pour quatre autres représentations.

Cette pause en mars s'impose pour permettre d'autres engagements pour Michel Rivard.

Il reprend entre autres son rôle de Germain, le maire du village, dans la pièce *Sainte-Marie-la-Mauderne* qui part en tournée pour l'été.

À cela, on ne peut pas encore annoncer de supplémentaires, pour son *Tour du Bloc*, mais on peut certainement en prédire quelques-unes.

## LE LOUP

## PASSER DU RIRE AUX LARMES



ISABEL AUTHIER  
isabel.authier@lavoixdelest.ca

L'histoire en elle-même semble peu réjouissante. Un homme se sachant atteint d'Alzheimer décide de faire amende honorable face à sa conjointe de longue date et de l'affranchir de son contrôle pendant qu'il est encore temps. *Le loup* pourtant n'est pas qu'une pièce sombre; elle porte aussi sa part d'humour et de lumière, indique Luc Senay, qui y donne vie aux côtés de la comédienne Maude Guérin.

«Donald, mon personnage, est au début de la maladie et avant de ne plus reconnaître sa femme Solange, il décide de la libérer du joug sous lequel il l'a tenue durant 30 ans. Elle s'est écrasée devant lui toute sa vie», explique Senay.

Frappé par un éclair de lucidité, le sexagénaire balance à sa femme de 12 ans sa cadette tous les non-dits et les mensonges qui ont grugé leur couple, dans l'intention, dit-il, de lui rendre sa vie.

«Ce n'est pas une pièce légère, mais les gens rient tellement Donald est narcissique. Mais il n'est pas antipathique pour autant. Il est enjoué. Disons que j'ai travaillé et que je travaille encore chaque soir pour être le plus près possible de sa sensibilité.»

Son personnage a mûri au fil des représentations, son rendu s'est amélioré. «J'ai plus de liens sensibles avec sa personnalité. Même s'il est un peu détestable, je l'adore.»

## VERSION BONIFIÉE

Si la version originale durait une heure, celle-ci compte désormais 15 minutes de plus, sans entracte. «L'auteure Nathalie Doummar a décidé de bonifier la pièce en offrant un monologue à Solange à la fin, ce qui crée un revirement. Et c'est un *estie* de beau monologue. C'est libérateur de l'entendre.»

Grâce au talent de cette jeune dramaturge montante, le public passe d'ailleurs du rire aux larmes «à l'intérieur d'une même réplique». Et ce n'est pas qu'une question de génération, se réjouit-il, en rappelant que ce genre de relation touche des gens de tous les âges.

Le prénom du personnage



Luc Senay interprète Donald, un être narcissique qui reconnaît ses torts avant que la maladie lui fasse perdre l'esprit. — ALAIN DION, LA VOIX DE L'EST



Le comédien tient la vedette de la pièce *Le loup* aux côtés de Maude Guérin. — DUCEPPE

masculin n'est d'ailleurs pas fortuit. Dans le programme de la pièce, Nathalie Doummar y confie que «*Le loup* est né du fantasme de voir Donald Trump vivre une illumination. De le voir reconnaître tous ses travers devant la planète entière pour ensuite consacrer le restant de ses jours à réparer chacune de ses fautes. À une échelle infiniment plus petite, c'est ce que j'ai tenté de raconter».

La patience récompensée

*Le loup* a d'abord vu le jour chez Duceppe en 2020, où le duo l'a présentée à quelques reprises dans les coulisses du théâtre. La pandémie est venue mettre au frein à la production, qui aurait pu être diffusée sur le Web, néanmoins, si les deux acteurs y avaient consenti. Or, ni l'un ni l'autre n'en avaient envie. «On voulait aller à la rencontre du public. On ne savait pas ce qui allait arriver, mais on a choisi d'attendre. C'était important



«Maude, c'est une bête de scène. Le théâtre, est son territoire, sa vie. Elle a tout joué.»

— Luc Senay

pour nous deux.»

Le temps et la patience ont fini par jouer en leur faveur. Non seulement la pièce a pu être présentée sur la grande scène du théâtre montréalais l'automne dernier, mais elle est également en tournée

depuis ce temps. Et les critiques sont généreuses.

«Je suis gâté de jouer ça. C'est parmi mes belles rencontres d'acteur avec Nathalie, la metteuse en scène Chloé Robichaud et Maude.»

Au sujet de sa partenaire de jeu, Luc Senay n'a que de bons mots. Les deux acteurs se connaissent bien sûr de par leur participation à la télésérie *5<sup>e</sup> rang*, mais ils n'avaient partagé que très peu de scènes avant que *Le loup* se pointe dans leur carrière. «Je peux te dire que ça a cliqué en tabarouette entre nous», confie Luc Senay.

«Maude, c'est une bête de scène. Le théâtre est son territoire, sa vie. Elle a tout joué. En étant avec les meilleurs, on devient meilleur, alors égoïstement, je suis chanceux. J'ai une responsabilité d'être au présent chaque soir avec elle.»

La pièce *Le loup* s'arrête au Théâtre Belcourt le 4 février et au Complexe Félix-Leclerc - salle Vincent Spain à La Tuque le 18 mars.

Billets: [reseau.ovation.ca](http://reseau.ovation.ca)

## CE QU'ELLES DISENT

## Brillantes paroles

MARC CASSIVI

La Presse

## CRITIQUE

**MONTREAL —** *Ce qu'elles disent* (*Women Talking*) est un retour à la fiction pour la cinéaste canadienne Sarah Polley, son premier long métrage en plus d'une décennie, alors qu'une importante commotion cérébrale l'a tenue loin des plateaux de tournage ces dernières années. Il s'agit d'une charge à fond de train contre le patriarcat, inspirée de faits réels dans une communauté religieuse en Bolivie, mais qui ratisse bien au-delà des carcans religieux.

Dans ce scénario adapté du roman homonyme de Miriam Toews à propos d'agressions sexuelles dans une communauté religieuse mennonite, une dizaine de femmes ainsi que leurs filles, victimes de viols et de violences, se demandent si elles doivent ne rien faire ou réagir, partir ou rester. Elles ont été mandatées par les autres femmes de la communauté pour déterminer la marche à suivre, après un référendum spontané.

Les hommes, absents pour la journée, leur demandent de pardonner à leurs agresseurs, sous peine d'être excommuniées, alors qu'elles tentent de concilier leur foi et leur

dignité.

La profonde injustice qu'elles subissent, l'état d'esclavage, d'ignorance dans lequel on les maintient (elles sont illettrées) sont révoltants. On se croirait au début du siècle dernier, ce à quoi contribuent les couleurs saturées des images, à la limite du monochrome, alors que le récit est campé en 2010.

## HUIS CLOS TENDU

Sarah Polley, qui a dévoilé dans un documentaire de 2012 être née d'une relation extraconjugale de sa mère, agente de casting, avec un producteur montréalais, a réussi à créer un huis clos tendu, terriblement dur et poignant, d'une facture théâtrale à la *Douze hommes en colère* de Sidney Lumet, et qui fait penser à la fois au *Ruban blanc* de Michael Haneke et à *La servante écarlate*, de Margaret Atwood.

Au-delà de la partition théâtrale, il y a une subtilité dans la mise en scène et une profondeur dans les dialogues qui font de *Ce qu'elles disent* un objet de cinéma unique et particulier.



Mariche, incarnée par Jessie Buckley, souffre du syndrome de Stockholm devant son mari violent. — PHOTO MICHAEL GIBSON, ORION PICTURES

Ce film percutant compte sur une distribution épatante : Jessie Buckley, Rooney Mara et Claire Foy se distinguent particulièrement dans des rôles aux antipodes les uns des autres. Mariche (Jessie Buckley) souffre en quelque sorte du syndrome de Stockholm face à son mari violent. Salome (Claire Foy) en veut à mort à ceux qui s'en sont pris à ses enfants. Ona (Rooney Mara), enceinte de son agresseur, se fait la plus philosophe, au grand dam de celles qui réclament des actions.

Ces femmes sont entourées par leurs mères, leurs sœurs, leurs filles, et un seul homme, August (Ben Whishaw), l'instituteur des garçons, qui prend les notes de leur réunion et tente de leur donner une voix.

Sarah Polley, tout en signant une

œuvre foncièrement féministe, évite les écueils du manichéisme. La finaliste à l'Oscar du meilleur scénario adapté pour *Loin d'elle* (*Away from Her*), en 2008, livre l'un des films les plus brillants de la dernière année et le long métrage le plus abouti de sa carrière.

## Au générique

Cote : 8/10

Titre : *Ce qu'elles disent*

Genre : Drame

Réalisatrice : Sarah Polley

Distribution : Rooney Mara, Claire Foy et Jessie Buckley

Durée : 1 h 44



## DÉBORDEMENT

## Le privilège de l'autodestruction

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

## CRITIQUE

**QUÉBEC —** Avec son troisième long métrage, *Débordement*, le Torontois Brandon Cronenberg flirte avec la science-fiction pour imposer des questions troublantes sur l'identité, l'autodestruction, le privilège et la responsabilité. Un voyage haletant et surprenant, si on accepte la prémisse.

James (Alexander Skarsgård), un auteur en panne d'inspiration, part en vacances avec sa femme Em (Cleopatra Coleman) dans un luxueux complexe « tout inclus » sur une île isolée. Il espère y vaincre le syndrome de la page blanche. La rencontre d'un couple en apparence charmant (Mia Goth et Jalil Lespert) fera plutôt basculer son univers.

En effet, James heurte mortellement un paysan sur la route. L'écrivain découvrira vite que la justice telle qu'on la connaît n'existe pas

dans ce régime autoritaire, où causer la mort entraîne une exécution expéditive.

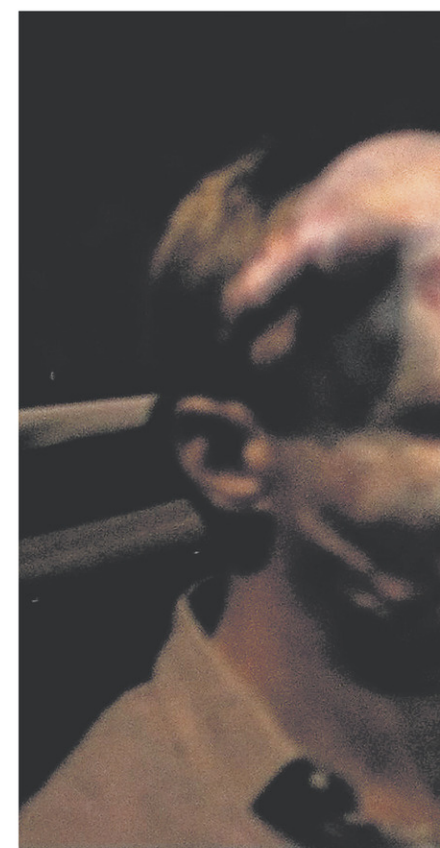
Mais une solution de rechange s'offre aux étrangers fortunés. Moyennant une bonne somme d'argent, un double d'eux-mêmes, identique en tout point, peut être créé et exécuté à leur place. Les prévenus se trouvent ainsi, en quelque sorte, à assister à leur propre mort.

En révéler davantage gâcherait le plaisir de découvrir ce film cultivant l'étrange et la surprise, avec une efficacité qui nous garde sur le bout de notre siège.

## TIRAILLEMENT PSYCHOLOGIQUE

Ici, Brandon Cronenberg explore à sa manière l'idée du double, un thème souvent utilisé au cinéma. Pour ce faire, il emprunte à la science-fiction, mais sans y plonger complètement.

La mécanique d'un clonage instantané dans un pays fictif sous-développé n'est pas expliquée. Le concept sert plutôt de fondement



à un tiraillement psychologique et identitaire autrement plus dérangent.

Cette situation surréaliste happe James (et nous en même temps), qui en subira l'accélération d'angoisses en humiliations, accentuées par la consommation de drogue hallucinogène offrant un prétexte

## RESPIRE

## Coup de semonce

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

## CRITIQUE

QUÉBEC — Sacré meilleur film québécois au dernier festival Cinémania, *Respire* d'Onur Karaman dépeint la question des disparités sociales avec beaucoup de nuances, d'intelligence et de sensibilité. Portée par une distribution sans faille, la double histoire qui y est racontée résonne comme un coup de semonce dans une époque qui en a bien besoin.

Découpé d'une manière à nous faire ressentir une tension certaine, le quatrième long métrage du réalisateur d'origine turque place en parallèle le quotidien de deux jeunes hommes qui semblent différents, mais dont les horizons ne le sont pas tant.

Venu du Maroc avec sa famille, l'ado Fouad en arrache à l'école. À la maison, tout n'est pas au beau fixe non plus. Son père ingénieur de



Amedamine Ouerghi et Guillaume Laurin dans une scène tendue du film *Respire* d'Onur Karaman. — PHOTO K-FILMS AMÉRIQUE

formation ne réussit pas à se trouver un emploi dans son domaine. Il est contraint de travailler au casse-croûte du coin. La colère monte à

chaque revers, à chaque manque de respect.

De son côté, le Québécois de souche Max stagne dans le sous-sol de son père et dans un boulot tout sauf stimulant. Récemment largué par son amoureuse, il a l'estime de soi dans les talons.

Les deux se retrouvent dans un cul-de-sac où ils vont se croiser. Et ça va faire mal.

### CONCRÉTISER LE VIVRE-ENSEMBLE

Onur Karaman dit s'être inspiré de sa propre réalité d'immigrant en créant *Respire*. Mais sa réflexion a été poussée plus loin.

Le scénariste et réalisateur a cultivé les nuances dans cette histoire aux ramifications complexes et aux dialogues franchement efficaces. Il y est bien sûr question de racisme. Mais aussi d'une exclusion qui n'a rien à voir avec les origines ni la couleur de la peau.

Plusieurs personnages dans *Respire* se sentent écrasés, diminués, parfois même déshumanisés par leur environnement. Ça vaut pour une école secondaire où les relations sont tendues, un bar de danseuses ou un centre de télémarketing aliénant qui n'en a que pour les statistiques.

Pour toutes sortes de raisons, Fouad et Max (brillamment

interprétés par Amedamine Ouerghi et Frédéric Lemay) se retrouvent dans une impasse. La frustration s'accumule, le sentiment d'humiliation aussi. Le climat devient toxique et, comme dans un baril de poudre, il suffit d'une étincelle pour tout faire exploser.

Et des éléments incendiaires, il y en a plusieurs dans *Respire*.

Le titre fait d'ailleurs référence à un appel au calme lancé par la mère de l'un et le père de l'autre. On y entend aussi la voix du cinéaste, qui prône la communication et un véritable échange pour désamorcer les tensions, pour que se concrétise de façon plus naturelle ce fameux « vivre-ensemble » dont on nous parle tant.

La scène finale, percutante et troublante, en offre d'habile manière l'exemple et le contre-exemple.

### Au générique

Cote : 8/10

Titre : *Respire*

Genre : Drama

Réalisation : Onur Karaman

Distribution : Amedamine Ouerghi, Frédéric Lemay et Mohammed Marouazi

Durée : 1 h 30



*Débordement* prend parfois des airs de rêve psychotronique où s'entrechoquent des images de nature sexuelle, de violence ou de masques difformes. — PHOTO ENTRACT FILM

Quiconque a déjà fréquenté ce genre de complexe touristique artificiel en reconnaîtra les codes. On y retrouve le malaise de traverser en bus des communautés vivant pauvrement, avant d'aller se la couler douce en toute insouciance quelques kilomètres plus loin, un cocktail à la main.

Un an après avoir interprété un mâle alpha suintant la testostérone dans *L'homme du Nord*, Alexander nous revient dans une posture diamétralement opposée. À ses côtés, Mia Goth captive, aussi magnétique en enjouée que dans la folie furieuse.

### Au générique

Cote : 7,5/10

Titre : *Débordement*

Genre : Suspense de science-fiction

Réalisation : Brandon Cronenberg

Distribution : Alexander Skasgård, Cleopatra Coleman et Mia Goth

Durée : 1 h 57

à des séquences stroboscopiques.

Par moments, on glisse dans une sorte de rêve psychotronique où s'entrechoquent des images de nature sexuelle, de violence ou de ces hideux masques difformes propres à la culture de l'île (le film s'adresse d'ailleurs à un public âgé de 16 ans et plus).

L'idée du privilège et de l'imputabilité sert de moteur à une intense montée dramatique : jusqu'où irons-nous s'il suffit d'une liasse de gros billets pour effacer les conséquences?

Cronenberg touche aussi une corde sensible en campant son intrigant dans un tout-inclus.

DU RÉALISATEUR DE « JOYEUX NOËL »

LINE RENAUD DANY BOON

une belle course

ALICE ISAAZ JÉRÉMIE LAHEURTE

UN FILM DE CHRISTIAN CARION

Film Francophone D'ANGOULEME

★★★★★

« UNE BELLE RÉUSSITE »

LE PARISIEN

★★★★★

« LINE RENAUD AUSSI FORTE ET ÉMOUVANTE À L'ÉCRAN »

POSITIF

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

www.azfilms.ca VERSION ORIGINALE FRANÇAISE LE TAPIS ROUGE DÉCONSEILLÉ AUX JEUNES ENFANTS

www.azfilms.ca VERSION ORIGINALE FRANÇAISE LE TAPIS ROUGE CINÉMA BERTRAND SHAWINIGAN DÉCONSEILLÉ AUX JEUNES ENFANTS

« ELSA ZYLBERSTIEN LIVRE UNE PERFORMANCE MAGISTRALE »

« BOULEVERSAINT ET UTILE »

LE FILM (#1) DE L'ANNÉE EN FRANCE!

DU RÉALISATEUR DE « LA VIE EN ROSE » (GAGNANT DE 2 OSCAR)

NOUS SOMMES RESPONSABLES DE CE QUI NOUS UNIRA DEMAIN.

SIMONE

LE VOYAGE DU SIÈCLE

# MODE.

## LES PATENTEUSES

# L'ART DE «PATENTER» LES PERRUQUES



**CAROLINE GRÉGOIRE**  
carolinegregoire@lesoleil.com

**Samuel Roussel et Matisse Petit-Prost se sont rencontrés par le biais d'un ami commun. Le premier pratique la coiffure au salon Jumbo Jumbo et le second complète son doctorat en écologie à l'INRS. Leurs carrières respectives sont très différentes. Mais une fois leur journée de travail terminée, le rideau se lève sur leur jeune entreprise en pleine effervescence. Bienvenue chez Les Patenteuses.**

Au début, les deux compères collaborent dans la coiffure et le maquillage. La complicité se développe au fil des séances créatives. Ce sont les cheveux synthétiques qui tressent l'avenir professionnel du duo. Leur désir commun de proposer autre chose, de sortir des sentiers battus et de réaliser des concepts théâtraux devient la base de la création de perruques. Rapidement, le mot se passe... Et la demande est là pour les perruques des Patenteuses.

Dans leur atelier de Limoilou, la lumière d'un blanc éclatant a des airs de projecteur de scène. Sur les tablettes sont déposées des tignasses colorées et ondulées dignes des plus beaux spectacles de variétés. «Tout est possible en perruque!» lance Samuel Roussel.

Ici, pas de traditionnel lavabo de salon de coiffure. On laisse la place à divers accessoires. Les techniques employées diffèrent de la coiffure sur les humains. On frise avec de la vapeur; des cheveux tressés et passés à la vapeur feront des ondulations serrées. Parfois, on ira jusqu'à utiliser de la colle et du vernis pour assurer la bonne tenue.

On peut coudre une perruque en totalité. La technique ressemble à du tricot où les cheveux seront ajoutés un par un, ce qui représente beaucoup plus de travail.

Coiffure ou sculpture? Un peu des

deux, nous répond-on! Après tout, nous sommes chez Les Patenteuses.

### UN PRÉTEXTE QUI FAIT DES VAGUES

«Les Patenteuses sont un prétexte pour nourrir notre côté artistique et théâtral, affirme Matisse Petit-Prost. Je suis une personne très curieuse. Je danse, je fais de la musique et je peins. J'adore tout utiliser pour faire de l'art.»

Pour Samuel Roussel, les perruques sont une extension de son art capillaire. Pour lui, tout est possible en perruque.

La matière peut être le cheveu naturel ou synthétique. Les Patenteuses ont fait le choix de travailler une matière synthétique de qualité.

Ce choix est fait en lien avec le coût. Matisse, l'écologiste, aborde la question des cheveux humains. En plus d'être coûteux, il faut aussi se questionner sur l'éthique de leur utilisation, souligne-t-il. «D'où viennent-ils? Ça peut être problématique.»

On nous explique que ce qui rend



« Le monde de la drag ouvre des portes sur des métiers artistiques qui se faisaient plus rares, par exemple les perruquiers »

— Samuel Roussel



une perruque belle, c'est la densité des cheveux qui la composent. Une coiffure pleine de volume demande plus de cheveux que ce qu'on retrouve sur une tête humaine normale. Et plus il y a de cheveux et de travail de réalisation, plus il faudra déboursier pour la coiffe.

Les Patenteuses touchent également à la perruque pour le *drag*

*king*, le personnificateur masculin. Un défi différent, celui de créer une coiffure courte sans que le filet supportant les cheveux soit apparent. Encore ici, la densité est importante.

### FÉE MARRAINE

Comme dans les contes, Les Patenteuses ont leur bonne

marraine.

Avec la fronde du débutant, Samuel raconte : «J'ai écrit à Barbada et j'ai envoyé des photos. Je commence, je veux, j'ai du talent. J'ai entendu que tu cherchais un styliste.» La *drag queen*, vedette de la série éponyme sur les ondes de Tout.tv, a répondu positivement.

Et ça a «explosé», relate Samuel.



«Barbada, je l'adore, professionnellement parlant. Elle m'a ouvert les portes. Barbada nous a fait confiance!»

Pour créer des coiffures pour l'animatrice, la recette des Patenteuses est simple : stabilité et tenue. «Il faut que ça tienne et que ce soit volumineux. Elle est ouverte à toutes les couleurs, mais

on la voit rarement porter le vert», explique le coiffeur.

Samuel raconte ensuite que l'artiste lui a réservé une belle surprise à l'approche des Fêtes : un égoportrait lui est adressé juste avant de monter sur scène, suivi d'un message qui dit : «Hey! Ta perruque va être dans *Belle et Bum!*»

## LA DRAG

Samuel Roussel voit d'un œil très positif le milieu de la *drag*. «Le monde de la *drag* ouvre des portes sur des métiers artistiques qui se faisaient plus rares, par exemple les perruquiers. Va voir sur Instagram. C'est partout dans le monde! Aujourd'hui, on peut faire de chez

1



2



3



4

nous et envoyer partout. Il y a maintenant des opportunités pour les artistes qui n'existaient pas il y a cinq ans.»

Pour Matisse Petit-Prost, la perruque est un nouveau canevas pour faire de l'art. Il affirme se retrouver complètement dans cet univers où ses œuvres se retrouvent sur les scènes où *drag queens* et *drag kings* sont en vedette. «Moi qui aime tellement de disciplines — la danse, les cheveux, le spectacle et la mode. Quand j'ai pris conscience de tout ça, je me suis dit : "C'est magnifique!"»

Et pour l'avenir? «On aimerait se rendre à Rita Baga! Elle sait qu'on existe, elle a déjà commenté nos perruques.»

**1** Samuel Roussel et Matisse Petit-Prost, les deux compères des Patenteuses. Au centre, un projet en cours pour la populaire *drag queen* Barbada. — PHOTOS LE SOLEIL, CAROLINE GRÉGOIRE

**2 à 4** Les techniques employées diffèrent de la coiffure sur les humains. On frise avec de la vapeur; parfois, on ira jusqu'à utiliser de la colle et du vernis pour assurer la bonne tenue.

# LUMIÈRE SUR UNE NOUVELLE AIRE

## La Pièce

Collaboration spéciale

Les besoins en matière d'espace dans une propriété évoluent au gré des exigences et des désirs des occupants. Parfois, la configuration actuelle de l'environnement peut laisser présager une difficulté à concevoir une configuration différente, mais avec un peu d'imagination et de planification, il est possible d'obtenir une maison complètement changée et mieux adaptée à une nouvelle réalité.

C'est exactement ce qui s'est produit avec cette propriété du secteur Cap-Rouge à Québec, qui a subi une transformation majeure au rez-de-chaussée grâce aux bons soins de l'équipe de Berthiaume Design.



APRÈS

Dans l'entrée, un plancher en chevrons effet ardoise devient le premier coup d'œil dans la résidence. À gauche, la même pièce, avant les travaux. — PHOTO CATHERINE POTVIN PHOTOS

## AMÉLIORER LA FONCTIONNALITÉ

Bien plus que de simplement donner un nouveau souffle au décor, les rénovations effectuées dans cette demeure avaient pour but de réaménager et d'agrandir la cuisine, d'ajouter un grand bureau nécessaire pour le télétravail et, surtout, d'augmenter la luminosité dans l'aire de vie.

Pour arriver au résultat souhaité, la première étape était de

décloisonner le rez-de-chaussée en retirant les divisions entre les pièces, puis de créer une nouvelle pièce dans l'espace existant pour en faire un bureau. Cette réorganisation a permis de doubler la superficie consacrée à la cuisine, qui est maintenant plus fluide, fonctionnelle et conviviale. Surtout, le retrait des divisions a permis à la lumière de pénétrer en grande quantité dans tous les recoins de l'aire de vie.

Pour compléter le tout, une

terrasse couverte annexée à la maison a été construite et aménagée.

## UN REZ-DE-CHAUSSÉE DANS LA SIMPLICITÉ

La nouvelle aire ouverte se décline dans un style contemporain très simple et épuré. Dans la cuisine, les armoires faites de matière synthétique matte et de noyer ne possèdent pas de poignées, ce qui contribue



à augmenter la fluidité de l'ensemble. On retrouve également dans cette pièce des comptoirs en Dekton, une matière très malléable et résistante, ainsi qu'en quartz effet marbre. Ces derniers se répètent également dans le bureau, dans un souci de continuité.

Tous les espaces ont pris part à la transformation. Au salon, un changement majeur s'est opéré avec le déplacement du foyer, autrefois en angle, directement

sur le mur extérieur. Cette manœuvre contribue davantage à l'ouverture de l'espace.

Les revêtements de sol ont aussi été changés : on observe une belle continuité dans l'espace avec un plancher d'érable installé partout sauf dans l'entrée, où c'est plutôt un plancher en chevrons effet ardoise qui devient le premier coup d'œil dans la résidence.

Dans tout le rez-de-chaussée, les luminaires choisis sont de

confection québécoise. Ils proviennent de l'entreprise Luminaire Authentik.

Ensemble, tous ces éléments contribuent à créer un espace dynamique, mais chaleureux, simple, mais si attrayant.

Les Coops de l'information sont fières de faire équipe avec La Pièce afin de vous offrir des contenus exclusifs sur l'art de vivre et les tendances déco. Découvrez plus de contenus sur le site de La Pièce, [lapiece.ca](http://lapiece.ca)

**1** Avant et après. Les comptoirs sont en Dekton, une matière très malléable et résistante, ainsi qu'en quartz effet marbre. — PHOTOS CATHERINE POTVIN PHOTOS

**2** Avant et après. Un plancher d'érable est installé partout sauf dans l'entrée. Le foyer, autrefois en angle, est placé directement sur le mur extérieur.

**3** Un des objectifs de la reconfiguration était d'ajouter un grand bureau nécessaire au télétravail. Les travaux ont été réalisés par Manero Construction.

**4** Les armoires faites de matière synthétique matte et de noyer ne possèdent pas de poignées, ce qui contribue à augmenter la fluidité de l'ensemble.

# Envie d'une saison ?

**PHILIPPE WOUTERS**

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Il y a un léger engouement pour le style saison, si je me fie aux conversations que j'ai eues ces dernières semaines avec bon nombre d'adeptes de bières. J'en profite donc pour vous inviter à découvrir quelques « saisons » disponibles chez vos détaillants préférés.

Allons-y sans détour, la saison n'est pas un style. Nous sommes plusieurs acteurs du monde de la bière — très souvent belges — à considérer que la saison est avant tout un courant philosophique des brasseries belges du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, avant d'être un cahier des charges très restrictif. J'aime rappeler qu'une saison est une bière fermière utilisant des ingrédients variés et brassée dans le but d'étancher la soif. Elle se doit donc d'être désaltérante, mais subit la force de caractère des ingrédients utilisés, comme différents houblons, céréales et levures de la ferme, voire de la nature. Sans oublier que les techniques de brassage et de fermentation dans les fermes de l'époque étaient rudimentaires.

Voilà pourquoi de très nombreuses saisons belges sont tout aussi différentes qu'unicues, et que les saisons nord-américaines essaient de recréer quelque chose qui est très difficile à reproduire, car c'est absolument tout sauf constant...

Je me suis amusé à acheter quatre bières qui contenaient le mot saison et à les déguster en

m'appuyant sur la recherche des caractéristiques connues d'une saison belge : une bière de soif, complexe, sans sucre ou arôme ajouté, principalement faite de malt d'orge.

## FARMHOUSE • ARCHIBALD

Le bois prend de la place, la levure Brettanomyces également.

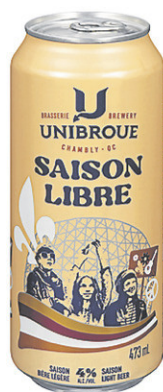


PHOTO TIRÉE D'INTERNET



PHOTO SIMPLEMALT.COM

Certes, certaines saisons subissent le sort de la contamination croisée, mais le produit ne profitait pas d'un affinage en fût de Sauternes. Voilà pourquoi cette saison est fort intéressante à déguster, mais s'éloigne de l'esprit attendu d'une bière saison.

## SAISON LIBRE • UNIBROUÉ

Le nez particulier de la Saison Libre m'a toujours interpellé. J'ai du mal à retrouver mes repères dans cette bière, laissant parfois la levure prendre un peu trop de place et cherchant en vain la finesse des houblons. Par contre, c'est une bière de soif, complexe, sans arôme ajouté — on pourrait cependant pinailler sur les houblons contemporains utilisés — et principalement constituée de malt d'orge.

## SAISON • NOCTEM

Citron et poivre du Sichuan sont ajoutés à cette bière qui devait être une excellente candidate pour gagner le titre de « saison la plus saison des saisons ». Noctem n'a jamais lésiné sur les ingrédients ajoutés, surtout s'ils sont annoncés sur la canette. De ce fait, cette saison est excellente, mais ne se qualifie pas dans cet exercice comparatif.

## 4 SAISONS • SIMPLE MALT

Un nez discret de levure, une présence légèrement sucrée, une petite pointe de céréales et une finale pas trop amère en font la candidate idéale pour gagner le titre de « saison » de ma chronique. Je vous laisse essayer.



## UN APÉRO PARFAIT POUR AFFRONTÉ L'HIVER

PHOTO MAËLLA LEPAGE

## MONSIEUR COCKTAIL

**PATRICE PLANTE**  
Collaboration spéciale

**S'**il est une tendance qui s'affirme haut et fort en 2023, c'est bien l'incroyable montée en popularité des cocktails sans alcool et des cocktails légers en alcool. Cette tendance s'inscrit dans une question qui se pose de plus en plus : quelles sont les options si je désire boire dans un contexte social sans nécessairement perdre la carte ou devoir affronter un lendemain de veille?

Et cette orientation n'est pas seulement pour ceux et celles qui ont fait vœu de sobriété. En effet, l'industrie évalue que 82 % des ventes de produits non alcoolisés sont faites par des personnes consommant régulièrement de l'alcool.

Peu importe la raison donc, je commencerai en 2023 à vous suggérer des cocktails plus légers en alcool (c'est-à-dire moins alcoolisés qu'un verre de bière ou de vin standard) ou tout simplement

sans alcool afin de vous donner des options.

Cette semaine, je vous propose une merveilleuse *twist* locale sur le Spritz italien, où le prosecco fait place au cidre ou au moût de pomme d'ici. Le yuzu tranche dans le sucre de la pomme pour donner un équilibre mordant, rond et légèrement amer. Santé!

## Britz au yuzu

### INGRÉDIENTS

- 1 oz (30 ml) d'Aperitivo orange sans alcool Monsieur Cocktail (ou Aperol)
- 1 c. à thé (5 ml) de jus de yuzu
- 2 oz (60 ml) de moût de pomme pétillant (ou de cidre pétillant)
- Olive farcie au citron (pour décorer)

### PRÉPARATION

**1** Dans une coupe de vin remplie de glace, ajouter l'Aperitivo et le yuzu.

**2** Mélanger à la cuillère jusqu'à ce que vos doigts deviennent très froids.

**3** Compléter au moût de pomme ou au cidre.

**4** Décorer d'une olive farcie au citron.



PHOTO 123RF

# PLANÈTEVINS

## DES VINS QUI FONT VOYAGER



**NATALIE RICHARD**  
Collaboration spéciale  
natalierichardmedia@gmail.com

**P**rêts pour l'embarquement? J'ai fait de belles découvertes cette semaine, des vins qui vous donneront envie de voyager. Notre périple gustatif vous fera parcourir l'Europe avec des cuvées qui transporteront vos papilles vers le Pays basque espagnol, l'Autriche, la Grèce et la France, avec une petite escale au Québec. À votre santé!

### 1 ANTXIOLA GETARIAKO TXAKOLINA 2021

21,30 \$ • 14729767 • 11,5 %  
• 1,2 g/L

Enfin du txakoli, ce blanc typique du Pays basque espagnol, issu d'un cépage autochtone appelé hondarabi zuri. Un vin léger et bien acidulé, comme mordre dans une fraise pas assez mûre, arrosée de jus de lime. On y ajoute volontairement une légère effervescence, pour magnifier sa fraîcheur. C'est un vin rustique que l'on déguste en apéro avec des pintxos. Celui nommé gilda demeure pour moi la quintessence des accords pintxo-txakoli. Il s'agit d'une petite brochette d'olives, anchois et piments marinés, un mariage qui explose en saveurs. Pour la petite histoire, le gilda serait parmi les premiers pintxos à garnir

les comptoirs des bars de San Sebastian, dans les années 1940, et son nom réfère au film du même nom, mettant en vedette l'actrice hollywoodienne Rita Hayworth.

### 2 BOKULT GRÜNER VELTLINER NIEDERÖSTERREICH 2021

16,25 \$ • 14905388 • 12 % • 5,5 g/L

Un grüner pur, typiquement frais et acidulé, aux notes de pomme verte et de poivre blanc, parfait pour un apéro qui inclut quelques bouchées de fromage de chèvre ou de fromage frais, pour accompagner des huîtres et même une salade-repas. Biokult est un projet issu de la Basse-Autriche et qui regroupe une association de vignerons artisans qui ont à cœur la pérennité de leur environnement. Ils ne produisent que des vins bios, épaulés par l'expertise et le partage du savoir-faire du vignoble Meinklang. **B**

### 3 DOMAINE GEROVASSILIOU EPANOMI 2021

20,60 \$ • 10249061 • 12,5 %  
• 2,8 g/L

Un blanc ample et très aromatique qui s'inscrit dans un plan plutôt gastronomique qu'apéritif. Pensez poisson grillé ou poulet rôti. Bien qu'on trouve une bonne moitié d'assytiko dans l'assemblage, ce sont plutôt les notes de pêche, d'abricot et de fleur d'orange du malagousia qui en ressortent. Ce dernier est un cépage autochtone du nord du pays, redécouvert et remis au monde dans les années 1970 par Evangelos Gerovassiliou, œnologue et fondateur du domaine.

### 4 LES BACCHANTES R1 2021

17,15 \$ • 14455436 • 11,5 %  
• 1,4 g/L

Boire mieux, boire léger et boire local avec ce très bon rouge du vignoble Les Bacchantes, situé à Hemmingford. De la passion en bouteille avec un cépage que j'adore et qui est bien implanté chez nous, le marquette. Un hybride développé à l'Université du Minnesota en 2006. Je lui trouve des affinités avec le gamay et le pinot noir, dans sa texture, sa fraîcheur, sa légèreté bien digeste et ses saveurs de cassis et de griotte bien acidulées, teintées de poivre vert. À déguster en apéro avec des charcuteries ou à table avec une recette tomate. **B**

### 5 FRANÇOIS VILLARD L'APPEL DES SÈREINES 2020

### 20,20 \$ • 12292670 • 13 % • 2,5 g/L

Une syrah gourmande et bien juteuse, aux notes de cerises noires bien mûres et bien poivrées. Le domaine de François Villard fait partie de ceux qui excellent sur les appellations de Côte-Rôtie, Condrieu et Saint-Joseph. Joli jeu de visuel avec la sirène, le mot sereine fait référence à un ancien nom donné à la syrah. Cette cuvée d'une grande fraîcheur aux tannins souples et charnus est élevée en fûts et peut se conserver au cellier jusqu'à 10 ans, selon le millésime.

### 6 DOMAINE DES HUARDS LE PRESSEUR 2020

27,75 \$ • 11154021 • 12,5 %  
• 1,4 g/L • Biodynamie

Le Domaine des Huards est situé

dans la Loire et compte sept générations de passionnés de la famille Gendrier, qui a fait le virage en biodynamie en 1998. Le pinot noir (80 %) et le gamay (20 %) qui composent cet assemblage proviennent de sols argilo-calcaire et de vignes d'une moyenne d'âge de 20 ans. Le tout vinifié avec levures indigènes en cuve inox. Des notes de réglisse ouvrent la symphonie gourmande des fruits noirs, mûre, cassis, bleuet et même la framboise noire est au rendez-vous sur de soyeux tannins et une finale longue et expressive. Un pur délice. **B**

#### **B** BIO

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.



À l'apéro, la quintessence des accords pintxo et txakoli : le gilda, une petite brochette d'olives, anchois et piments marinés. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE NATALIE RICHARD



## RECETTES

## POULET À LA CITRONNELLE



Parfois un parfum, un légume, une épice, nous donne l'impression de partir en voyage au soleil – ce dont on rêve en janvier – comme par exemple la citronnelle, que l'on utilise dans cette recette toute simple de poulet, du chef Alex Chen de Vancouver. On en trouve dans les fruiteries et certains supermarchés, comme pour la sauce aux huîtres et au poisson, deux produits maintenant bien accessibles.

- › De 4 à 6 portions
- › Préparation 30 minutes + marinade
- › Cuisson 20 minutes

## INGRÉDIENTS

- 2 tiges de citronnelle, la partie intérieure tendre hachée
- 3 c. à soupe d'ail râpé
- 1 c. à soupe de sauce au poisson
- 1/2 c. à soupe de sauce aux huîtres
- 1 kg (2,2 kg) de hauts de cuisses de poulet désossés et sans la peau, coupés en cubes
- Brochettes de bambou



## NOUILLES ET GARNITURES

- 1 petit oignon rouge, coupé en deux puis en tranches fines
- 2 carottes, coupées en julienne
- 1/2 paquet de nouilles de riz vietnamiennes pour soupe tonkinoise (phó)
- 1 concombre japonais, tranché
- 10 g (1/4 tasse) de feuilles de coriandre hachées
- 10 g (1/4 tasse) de feuilles de menthe hachées
- 75 g (1/2 tasse) d'arachides rôties, hachées grossièrement

## SAUCE

- 160 ml (2/3 tasse) d'eau
- 80 ml (1/3 tasse) de sauce au poisson
- 60 ml (1/4 tasse) de jus de lime
- 55 g (1/4 tasse) de sucre
- 3 c. à soupe de sauce chili douce thaïe
- Zeste de 1/2 lime
- Poivre, au goût

## PRÉPARATION

## PRÉPARATION DU POULET

**MARINÉ :** Dans un bol moyen, mélanger la citronnelle, l'ail, la sauce au poisson et la sauce aux huîtres. Ajouter le poulet, couvrir et laisser mariner jusqu'au lendemain au réfrigérateur.

## PRÉPARATION DES NOUILLES ET DES GARNITURES

Mettre l'oignon rouge dans un petit bol d'eau glacée et laisser tremper 1 heure. Mettre les carottes dans un autre bol d'eau glacée et laisser tremper 30 minutes. Porter à ébullition une casserole d'eau moyenne. Ajouter les nouilles de riz et cuire 6 minutes. (Je préfère mes nouilles bien cuites.) Égoutter les nouilles, puis les mettre dans un bol d'eau froide 5 minutes. Égoutter de nouveau et laisser sécher 15 minutes. Égoutter les carottes et l'oignon rouge.

## PRÉPARATION DE LA SAUCE

Dans un petit bol, à l'aide d'un fouet, mélanger tous les ingrédients jusqu'à ce que le sucre soit dissous. Poivrer au goût.

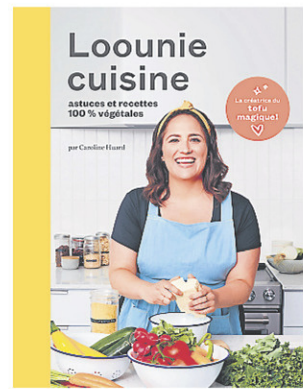
## CUISSON DU POULET

Enfiler les cubes de poulet sur des brochettes de bambou. Griller les brochettes sur un barbecue à charbon de bois ou à gaz réglé à intensité moyenne jusqu'à ce qu'un thermomètre inséré dans un morceau de poulet indique 71 °C (160 °F), soit environ 7 minutes. Retirer du feu. Une fois les brochettes suffisamment refroidies pour être manipulées, retirer le poulet des brochettes.

**POUR SERVIR :** Répartir les nouilles de riz dans des bols. Garnir des légumes et du poulet, puis arroser de la sauce à la lime. Parsemer des herbes et des arachides.

## > HUMMUS TOUT GARNI

LOOUNIE CUISINE  
Caroline Huard  
KO ÉDITIONS



Parmi les ingrédients qui nous donnent l'impression d'être un peu au soleil, en plein hiver, il y a la mélasse de grenade, un liquide sirupeux sucré et acidulé souvent utilisé dans la cuisine libanaise ou syrienne, qui donne instantanément un goût vitaminé et sympathique

aux vinaigrettes notamment. Ici, Caroline Huard l'utilise dans une recette de hummus améliorée avec une garniture croquante. On trouve la mélasse dans les épicerie fines mais aussi certains supermarchés, bref partout où on vend les ingrédients pour la cuisine méditerranéenne. À ne pas confondre avec le sirop de grenadine très sucré des cocktails.

### INGRÉDIENTS

- 1 boîte de 540 ml de pois chiches, égouttés et rincés
- 80 ml (1/3 tasse) de tahini liquide
- 30ml(2c.àsoupe) de jus de citron
- 1 gousse d'ail, hachée
- 15ml(1c.àsoupe) d'huile d'olive
- 1ml(1/4c.àthé)de sel
- 1ml(1/4c.àthé) de curcuma moulu (facultatif)
- 15ml(1c.àsoupe) d'huile d'olive
- 1 petit oignon, haché
- 85 g (1/2 tasse) d'amandes ou de noix de Grenoble, hachées grossièrement
- 60 ml (1/4 tasse) de mélasse de

grenade

- 15ml(1c.àsoupe) de sauce soya
- 10 tomates cerises, coupées en deux
- 10 olives vertes, dénoyautées
- 15ml(1c.àsoupe) d'huile d'olive
- 1 pincée de sel
- 1 pincée de paprika. Poivre noir, au goût

### PRÉPARATION

**1** Au mélangeur, broyer les ingrédients du début de la liste -- des pois chiches jusqu'au curcuma -- jusqu'à l'obtention d'une texture lisse. Étaler la préparation dans une assiette ou un bol peu profond à l'aide d'une cuillère. Réserver.

**2** Dans une poêle antiadhésive à feu moyen-élevé, faire sauter l'oignon et les amandes dans l'huile environ 5 minutes ou jusqu'à ce que l'oignon soit légèrement caramélisé et les amandes, grillées, en remuant régulièrement. Réduire le feu.

**3** Verser la mélasse de grenade et



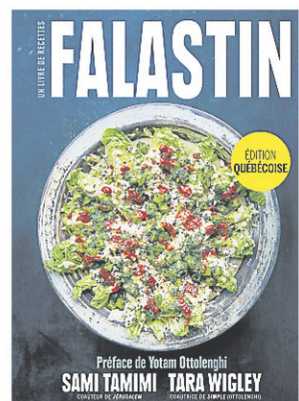
la sauce soya sur le mélange d'oignon et d'amandes. Bien mélanger et retirer du feu.

**4** Répartir la préparation d'oignon

sur le hummus. Garnir des tomates cerises et des olives. Arroser de l'huile d'olive. Saupoudrer du sel, du paprika et du poivre.

## > SEMIFREDDO À L'EAU DE FLEUR D'ORANGER ET GARNITURE BAKLAVA

FALASTIN  
Sami Tamimi, Tara Wigley  
KO ÉDITIONS



Voici un dessert spectaculaire avec un ingrédient qui nous amène instantanément en voyage au chaud: l'eau de fleur d'oranger. Il y a plusieurs étapes à suivre, mais rien de vraiment compliqué. Seule une préparation demande plus de précision : le sirop bouillonnant doit être ajouté aux œufs à mi-parcours, pendant qu'ils sont fouettés. Vous aurez droit au meilleur du baklava dans un semifreddo.

> De 6 à 8 portions

### INGRÉDIENTS

### LE SEMIFREDDO

- 250 ml (1 tasse) de crème 35%
- 70 g (1/3 tasse) de sucre granulé fin
- 30 ml (2 c. à soupe) de miel doux liquide
- 3 œufs, le premier entier et les autres avec les blancs et les jaunes séparés (pour utiliser seulement les jaunes)
- 22,5 ml (1 1/2 c. à soupe) d'eau de fleur d'oranger

### GARNITURE BAKLAVA

- 90 g (environ 2/3 tasse) de pistaches écalées, grillées
- 60g (un peu plus de 1/2 tasse) de noix de Grenoble, grillées
- 1 c. à thé de cannelle moulue
- 3/4 c. à thé de cardamome moulue
- 1/4c. à thé de fleur de sel
- 37,5 ml (2 1/2 c. à soupe) de miel doux liquide
- 15 ml (1 c. à soupe) d'eau de fleur d'oranger

### SALSA À L'ORANGE (FACULTATIF)

- 2 oranges
- 80 g (environ 1/2 tasse) de graines de grenade (environ 1 grenade)
- 5 g (1/4 tasse) de feuilles de menthe, déchirées grossièrement

### PRÉPARATION

**1** Graisser légèrement un moule à pain de 20 x 10 cm (8 x 4 po) et en tapisser le fond et les côtés de papier parchemin. Réserver.

**2** Préparer le semifreddo. Mettre la crème dans le bol d'un batteur sur socle muni d'un fouet à fils. Batta à vitesse moyenne-élevée environ 3 minutes ou jusqu'à l'obtention de pics mi-fermes. Transférer la crème fouettée dans un autre bol et réfrigérer jusqu'au moment d'utiliser. Laver le bol et le fouet du batteur, puis les remettre en place : ils doivent être propres au moment de fouetter les œufs à l'étape suivante.

**3** Dans une petite casserole, sur feu moyen-élevé, chauffer le sucre, le miel et 30 ml (2 c. à soupe) d'eau.

**4** Amener à ébullition, puis laisser mijoter de 5 à 6 minutes, en remuant souvent, jusqu'à ce que des bulles se forment sur la paroi et que le mélange soit mousseux et brillant. Après environ 3 minutes, mettre l'œuf et les jaunes d'œufs dans le bol d'un batteur sur socle. Batta à vitesse moyenne-élevée environ 3 minutes ou jusqu'à ce que le mélange soit pâle et épais. Réduire à vitesse moyenne-faible et verser doucement le sirop bouillant qui a mijoté de 5 à 6 minutes. Une fois le sirop complètement incorporé, augmenter à vitesse moyenne-élevée et continuer de battre environ 6 minutes ou jusqu'à ce que le mélange soit pâle et brillant, et que le bol soit tiède au toucher. À l'aide d'une spatule, incorporer l'eau de fleur d'oranger et la crème fouettée en pliant jusqu'à ce que la préparation soit tout juste homogène. Verser la moitié de la préparation – soit environ 200 g (7



oz) – dans le moule réservé et lisser la surface. Envelopper le moule de papier parchemin et congeler au moins 2 heures. Réfrigérer le reste de la préparation dans un autre bol jusqu'au moment de l'utiliser.

**5** Préparer la garniture baklava. Mettre les pistaches et les noix de Grenoble dans le récipient d'un robot culinaire et actionner l'appareil par pulsations pour les hacher finement. Transférer le mélange de noix dans un petit bol. Ajouter les épices, le sel, le miel et l'eau de fleur d'oranger. Après avoir congelé la base du semifreddo 2 heures, le couvrir délicatement de la garniture baklava. Étaler uniformément la garniture pour bien couvrir la surface mais ne pas trop presser. Retirer le reste de la préparation de semifreddo du réfrigérateur, bien la fouetter à la main, puis l'étaler sur la garniture baklava dans le

moule. Lisser la surface, envelopper le moule de papier parchemin et congeler jusqu'au lendemain.

**6** Préparer la salsa, si désiré. À l'aide d'un petit couteau bien aiguisé, couper une fine tranche à chaque extrémité des oranges. Glisser ensuite le couteau le long de la chair des oranges en suivant leur courbe afin de retirer toute la peau et la membrane blanche. En travaillant au-dessus d'un bol pour recueillir le jus, glisser la lame du couteau entre chaque section afin de dégager les suprêmes et de les laisser tomber dans le bol au fur et à mesure. Retirer les pépins, au besoin, et bien presser les membranes pour en retirer le jus.

**7** Juste avant de servir, ajouter les graines de grenade et les feuilles de menthe, et mélanger.

**8** Garnir le semifreddo de la salsa ou servir celle-ci en à-côté.

# LES AS DE L'INFO



Si tu veux en savoir plus, commenter les articles, participer à nos concours et sondages, tu peux te rendre sur le site de ton média d'information

[lesasdelinfo.com](https://lesasdelinfo.com)

## Justice

### L'acteur Alec Baldwin risque la prison pour un tir mortel

Un triste accident est survenu l'an dernier sur un plateau de tournage. Tu en as peut-être entendu parler. L'acteur Alec Baldwin a accidentellement tué une personne lors du tournage d'un film, et risque jusqu'à cinq ans de prison. On t'explique ce qui s'est passé.

L'acteur Alec Baldwin sera accusé «d'homicide involontaire». Cela signifie qu'il sera accusé d'avoir tué quelqu'un sans faire exprès. Si la justice considère que la star hollywoodienne a commis un crime à cause d'un oubli, il risque jusqu'à cinq ans de prison.

#### QUE S'EST-IL PASSÉ AU JUSTE?

Tout a commencé en octobre 2021 sur le tournage de *Rust*, un film western. Ce tournage a eu lieu dans un ranch du Nouveau-Mexique, aux États-Unis.

Pour le tournage d'une scène, l'acteur Alec Baldwin tenait une arme à feu dans ses mains. Malheureusement, il a tiré un coup de pistolet qui a touché deux personnes. L'une des deux est décédée.

Le tournage a viré au drame. Alec Baldwin ne savait pas que l'arme était

chargée avec de vraies munitions. Normalement, les balles utilisées sur les plateaux de cinéma sont inoffensives. On les appelle des balles à blanc.

Pourtant, l'arme avait bel et bien une vraie balle à l'intérieur.

#### À QUI LA FAUTE?

Sur les plateaux de tournage, lorsque l'histoire du film implique l'utilisation d'armes à feu, il y a toujours un armurier ou une armurière sur place. Cette personne s'assure que les armes sont sécuritaires. C'est aussi elle qui est chargée de placer des balles inoffensives à l'intérieur des armes.

L'armurière du film *Rust* pourrait elle aussi se retrouver derrière les barreaux puisque c'est elle qui était responsable de l'arme. Elle a d'ailleurs dit qu'elle était persuadée que l'arme n'était pas chargée de vraies balles.

#### QUE DIT ALEC BALDWIN?

L'acteur américain a toujours dit qu'on lui avait assuré que son arme était

L'acteur a toujours dit qu'on lui avait assuré que son arme était sans danger.



sans danger. Selon lui, il s'agirait d'une simple «tragédie».

Son avocat croit que c'est «une erreur judiciaire terrible». Selon lui, Alec Baldwin n'avait aucune raison de penser qu'une vraie balle se trouvait dans l'arme, ou ailleurs sur le lieu de tournage.

L'enquête doit donc déterminer comment de vraies munitions se sont retrouvées sur le plateau de *Rust* et si l'acteur Alec Baldwin est à blâmer.

Et toi, étais-tu au courant de cette histoire? Crois-tu que l'acteur Alec Baldwin est responsable? **NICOLAS FIVEL, JOURNALISTE STAGIAIRE**

PHOTO GAGE SKIDMORE, WIKIMEDIA COMMONS

## Éphéméride

28  
JANVIER  
1986



PHOTO KENNEDY SPACE CENTER, NASA

### Explosion de la navette Challenger

Le matin du 28 janvier 1986, en Floride, la navette *Challenger* se prépare à décoller. Il s'agit d'une journée spéciale, parce qu'une civile ira pour la première fois dans l'espace : Christa McAuliffe, une enseignante. Cet événement historique est diffusé en direct par la chaîne américaine CNN.

Toutefois, la journée ne se déroule pas comme prévu.

73 secondes après son décollage, la navette prend feu, puis explose. Les sept personnes à bord perdent la vie dans cet accident.

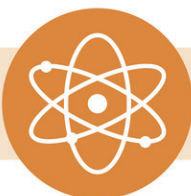
À la suite de cette catastrophe, une enquête tente de déterminer ce qui a causé l'explosion. La NASA est très sévèrement blâmée. On lui reproche d'avoir ignoré les avertissements des ingénieurs qui, avant le décollage, avaient

dit qu'il y avait des problèmes au niveau des joints de *Challenger*, et avaient demandé le retardement du décollage.

Le programme de navette de la NASA est suspendu pendant 32 mois. Après l'accident, des mesures de sécurité supplémentaires, dont des systèmes d'éjection pour l'équipage, sont mises en place.

# le petit P MAG.

Je veux tout savoir!



Les sciences t'intéressent? Tu te poses des questions sur les animaux, les plantes, l'espace ou n'importe quelle autre partie du monde qui t'entoure? C'est bien normal : les sciences, ce n'est pas que pour les adultes! Alors, envoie-les-moi à [jfcliche@lesoleil.com](mailto:jfcliche@lesoleil.com). Une fois par mois, je répondrai à une ou deux questions que tu m'envoies.



PHOTO 123RF/BARMALLEY

## Du bleu dans l'œil

**Q** Pourquoi le ciel est bleu?  
— Olivia

**R** Quand la lumière du Soleil passe à travers les gaz de l'atmosphère, une partie va s'«éparpiller», pour ainsi dire — les physiciens appellent ça la «diffusion». Cela arrive quand un photon (une «particule» de lumière) frappe une molécule de gaz qui est beaucoup plus petite que lui : sa lumière est alors redirigée dans toutes les directions.

Le truc, cependant, c'est que cela n'arrive pas également à toutes les parties de la lumière du Soleil. Cette lumière est faite d'un mélange de toutes les couleurs, comme on le voit quand les gouttelettes d'eau d'un orage les séparent toutes en un arc-en-ciel : rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo et violet. De ces couleurs, le bleu, l'indigo et le violet sont beaucoup, beaucoup plus diffusés que les autres.

Oui oui, tu as bien lu : il n'y a pas que le bleu qui est redirigé dans toutes les directions, l'indigo et le violet le sont aussi. Cela signifie qu'en principe, le ciel devrait nous apparaître comme étant le mélange de ces trois couleurs. Alors pourquoi le ciel est-il «seulement» bleu? Pourquoi n'a-t-il pas une petite touche violacée?

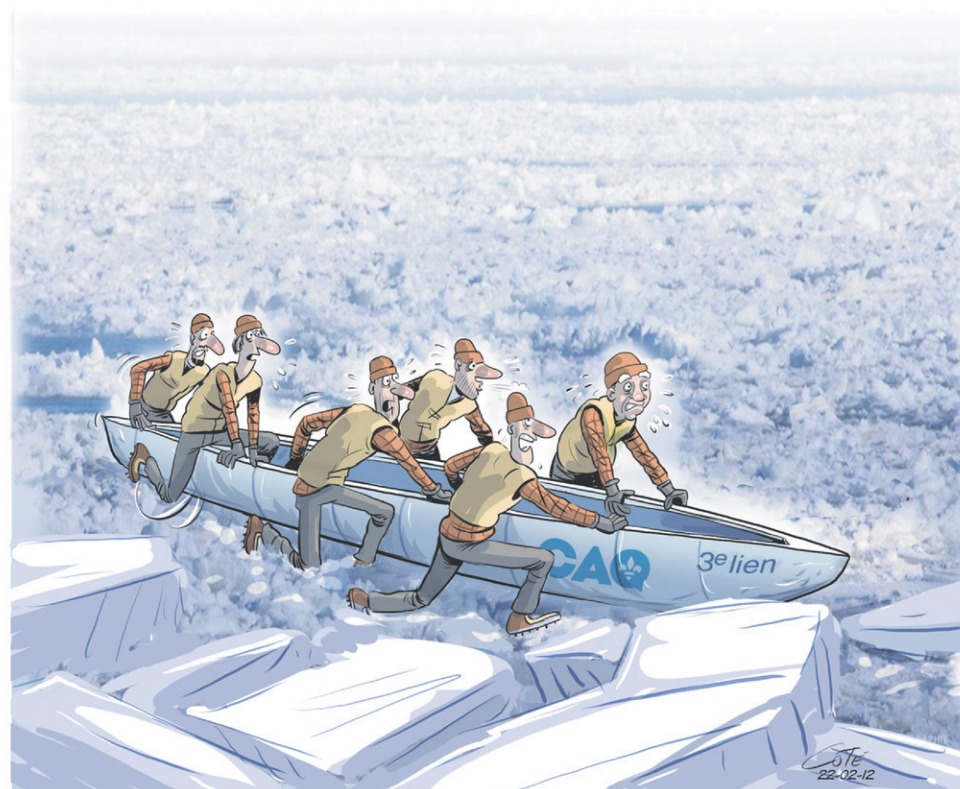
C'est parce que l'œil humain ne voit pas toutes les couleurs également bien. Il est excellent pour voir le bleu, mais l'indigo et particulièrement le violet sont à la limite de ce qu'il est capable de percevoir. On est capable, évidemment, de voir le violet, mais il en faut plus que le bleu parce que nos yeux sont plus sensibles au bleu. Alors c'est pour ça qu'on voit le ciel comme étant bleu — même s'il ne l'est pas tant que ça!

RUBRIQUE PRÉPARÉE PAR  
JEAN-FRANÇOIS CLICHE

### LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**

NOUVEAU PROJET POUR LE 3<sup>e</sup> LIEN



NOUVEAU PROJET POUR LE 3<sup>e</sup> LIEN



- 1 La barbe sur le dernier canoteur
- 2 Un des sourcils de François Legault (le premier canoteur)
- 3 La longueur de la tunique d'un des canoteurs
- 4 Une des attaches sur la veste d'un des canoteurs
- 5 Les motifs sur un des manteaux d'un canoteur
- 6 Une des lignes bleues sur le canot
- 7 L'ajout d'une goutte de sueur sur le premier canoteur

NOIUTOS



## Des cascades pétrifiées et un arbre plus que millénaire

**JONATHAN  
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



### LE BOURLINGUEUR

**L**e soleil de Cancún n'avait pas encore réussi à me buriner la peau, lors de mon premier voyage au Mexique, qu'on me disait déjà trop de bien de l'État d'Oaxaca. Ses montagnes, ses paysages presque sauvages et sa culture vibrante en faisaient l'incontournable du pays, me disait-on. Malgré des attentes démesurées, il m'aura fallu sept longues années avant d'y poser mon sac à dos.

L'image la plus populaire, celle qui m'a convaincu des merveilles qui m'attendaient à Oaxaca, est sans doute celle de Hierve el Agua, ces cascades pétrifiées au cœur des montagnes de San Lorenzo Albarradas. On y trouve également une série de bassins naturels et artificiels, au sommet

d'une falaise, qui donnent l'impression d'une piscine infinie naturelle.

Ça, c'était LA destination de tout Oaxaca qui me faisait envie. De la capitale, qui porte le même nom que l'État, il faut prévoir environ une heure et demie de voiture pour atteindre la destination. Le nombre de visiteurs admis est limité à 200 par jour, si bien qu'on nous recommande souvent de nous y rendre tôt en début de journée. Pourtant, en après-midi, je n'ai eu aucune difficulté à y accéder.

Plusieurs hôtels proposent des tours d'une journée avec d'autres arrêts dans une fabrique de mezcal et dans la petite ville de Mitla, où se trouve une cité précolombienne, un site archéologique d'importance.

Mitla, sinon plutôt ronflante, est aussi le village de transit pour ceux optant pour le transport en commun vers Hierve el Agua, soit la *camioneta*, une espèce de *collectivo* où les passagers sont cordés à l'arrière d'une camionnette de type pick-up. Si cette option est la plus économique, elle nécessitera un horaire flexible en raison des arrêts fréquents du bolide.

Le long de la route, des femmes attendent patiemment derrière des chariots qu'on s'arrête pour grignoter des collations salées mexicaines ou pour boire une *agua fresca*, une eau glacée parfumée avec des fruits. Les touristes voudront éviter ces « jus maison », l'eau utilisée n'ayant pas nécessairement été filtrée.

Les plantations d'agaves sont légion, comme les hôtels ou restaurants abandonnés avec des reliques de glissades d'eau qui trahissent un passé sans doute plus prospère. Un arrêt dans la petite ville de Tlacolula de Matamoros n'aura par ailleurs pas été concluant dans la recherche d'un repas rapide. L'agglomération aura à tout le moins su révéler le quotidien d'un endroit où les touristes ne s'arrêtent pas d'ordinaire.

Le dernier segment de route vers Hierve el Agua, à travers la campagne, les montagnes en trame de fond, demeure le plus pittoresque. On exigera un droit d'entrée dans le village en début de route et on nous laissera filer dans un nuage de poussière sur une piste bordée de palmiers rachitiques, d'agaves et de champs où broutent quelques vaches.

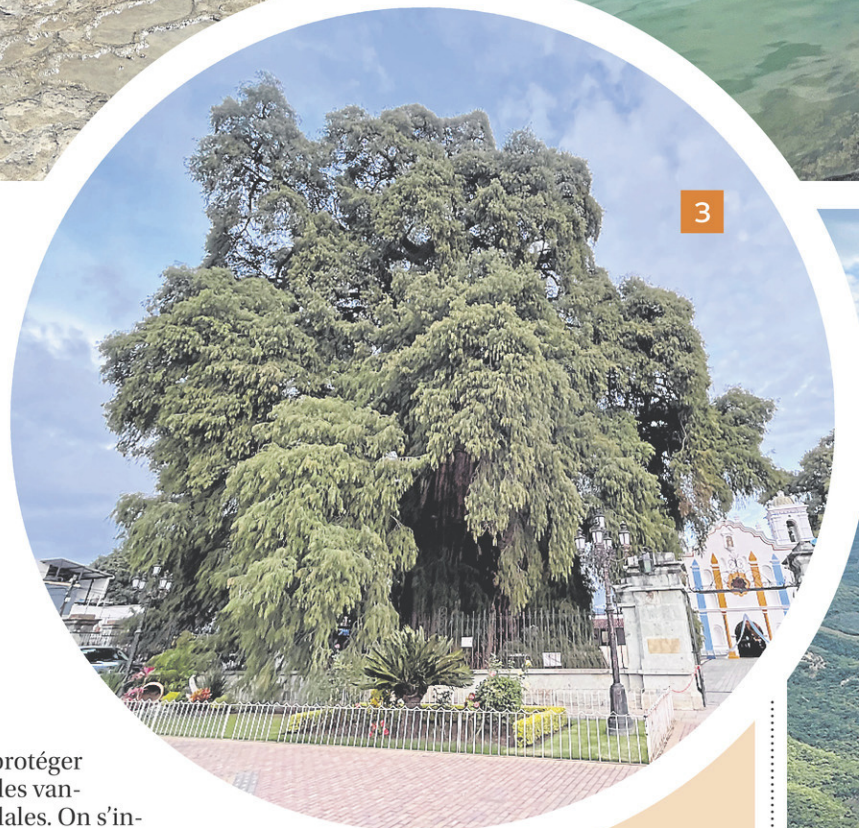
Au bout, on nous soulage à nouveau d'une centaine de pesos (environ 7,50 \$) pour le stationnement, non sans nous avoir aspergés furtivement de désinfectant. « Fermez les yeux », a balancé le préposé sans crier gare.

« Quoi? »

Trop tard. Le nuage désinfectant s'était déjà propagé dans l'habitacle. Miam!

Étrangement, les restaurateurs de fortune, les vendeurs de babioles et autres marchands de rafraîchissements s'agglutinent à l'entrée du site, dans le stationnement, plutôt que dans le bâtiment de service, inutilisé si on fait exception des salles de bain.

Une courte marche nous amène aux bassins, que j'imaginai plus nombreux. Les deux piscines principales font néanmoins le plaisir des visiteurs, et



des influenceurs, qui se relaient pour une photo devant l'horizon. Si vos attentes frôlaient le firmament, comme les miennes, la déception sera le seul contaminant qui n'aura pas succombé au jet nettoyant de l'accueil. Sinon, vous trouverez assurément une petite place pour l'émerveillement. C'est la nature presque intouchée, en contrebas, qui m'a surtout impressionné. Et plus on s'attarde, plus on a envie de rester.

Pour la petite histoire, ce sont surtout les cascades pétrifiées qui devraient attirer l'attention. De la même manière que les stalactites, elles sont formées par le ruissellement d'eau sursaturée de calcium et de minéraux.

Hierve el Agua vaut donc le détour si on s'adonne à la contemplation avant et après la visite.

Dans la contemplation et l'après, sur le chemin du retour, il faut impérativement s'arrêter à Santa Maria del Tule pour saluer son plus vieux résident, l'« Arbol del Tule », qui serait vieux d'au moins 1500 ans. Certains proclament qu'il serait le plus gros arbre du monde, du moins en largeur, et estiment qu'il pourrait être encore plus vieux qu'on le croit. Des tests auraient par ailleurs prouvé qu'il s'agit bien d'un seul arbre, et non de plusieurs spécimens qui auraient fusionné.

Ce cyprès, situé dans un espace clôturé, ne peut être approché qu'en payant une dizaine de pesos. On surveille même ses branches qui pendent de l'autre côté de la clôture pour les

protéger des vandales. On s'inquiète néanmoins de l'expansion de la ville, qui menacerait les sources d'eau disponibles pour l'arbre en question.

Même s'il se trouve en milieu urbain, ce géant m'a scié les jambes plus que n'importe quel autre paysage d'Oaxaca. Aucun cliché ne lui rendra justice. S'il est largement plus jeune que le Jaya Sri Mahabodhi, sous lequel je m'étais brûlé la plante des pieds au Sri Lanka, l'Arbol del Tule est certainement plus imposant et plus impressionnant.

Sa seule présence insufflé une atmosphère un tantinet mystique à la petite communauté, un devoir de respect aussi. On a même envie de la vénérer bien plus que le dieu que d'autres prient dans l'église bâtie à ses côtés.

**1** Plus on s'attarde au panorama, à Hierve el Agua, plus on a envie de prolonger la visite. — PHOTOS LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

**2** Hierve el Agua est une destination populaire de l'État de Oaxaca.

**3** El Arbol del Tule, un cyprès qui aurait plus de 1500 ans, serait un des arbres les plus larges du monde.

**4** Les cascades pétrifiées sont une des attractions principales à Hierve el Agua.



2

4

# VOYAGES.

# MÉGANTIC EN LONGUE RANDONNÉE



1

**ISABELLE  
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



## SORTIE PRENDRE L'AIR

**J**e file vers le parc national du Mont-Mégantic sur la route chargée de brume. C'en est fait pour l'observation du ciel, me dis-je. J'ai beau avoir arpenté ce territoire maintes fois, en longue randonnée, ce sera une occasion de le voir autrement.

J'ai fait la traversée du parc en 2019, du secteur de l'Observatoire jusqu'à celui de Franceville. Environ 14 km en raquettes, principalement dans l'arrière-pays, en une journée. Avis aux intéressés, on peut aussi le faire en skis nordiques.

Cette fois, après avoir joué dans les hauteurs du mont Saint-Joseph à notre arrivée, nous dormons, mes camarades et moi, dans un camp rustique du secteur de l'Observatoire. C'est de là que nous partirons, le lendemain, pour faire la traversée jusqu'à Franceville, où nous passerons la nuit au refuge du Ruisseau-de-la-Montagne.

Séjourner sur place me donne l'occasion de découvrir des paysages que je n'ai pas encore vus, comme le belvédère du Soleil, qui offre un point de vue en surplomb sur l'AstroLab. Nous nous rendons finalement jusqu'au refuge des Pèlerins, dernier arrêt avant le sommet du mont Saint-Joseph (1050 m). Nous sommes parties un peu tard, et, de toute façon, l'horizon est complètement couvert.

En soirée, nous nous rendons à l'AstroLab pour visionner le film *Émergence* et pour assister à une activité d'observation d'étoiles.

Erreur de débutante : j'ai laissé un petit sac de nourriture sur le balcon

du refuge pour le garder au froid. Je me flagelle mentalement pendant la présentation, imaginant mes provisions disparaître. Le retour s'effectue presque à la course, mes deux copines derrière. Suspense jusqu'à mon arrivée : le sac est toujours là, intact. Le résultat aurait sans doute été différent le lendemain, du moins c'est ce que me laisse croire ma rencontre avec une souris.

On a de la chance : alors que notre arrivée s'est faite sous les nuages, le ciel est complètement dégagé pour cette première soirée, ravivant le bonheur de séjourner dans une réserve internationale de ciel étoilé. On l'oublie, mais comme il est rare d'avoir droit à un chef-d'œuvre aussi brillant. On aperçoit notamment Mars et les Pléiades, en plus de bénéficier des précisions de Guillaume Poulin, garde-parc technicien spécialisé en astronomie.

### LA TRAVERSÉE

Le lendemain, nous quittons notre camp rustique en direction de Franceville. D'un refuge à l'autre, le trajet est somme toute court : environ 7 ou 8 km. Nous montons jusqu'au Col-des-Trois-Sommets (de quelque 685 m à 910 m), les épaules bien lestées par nos lourds sacs à dos. Et pourtant : mon bagage de 40 litres m'a bel et bien forcée à faire des choix.

Quelques pas avant d'arriver au refuge, deux mésangeais du Canada nous attendent, prêts à prendre la pose pour nous. Mais on n'est pas dupes : ces mignons et dodus



2

oiseaux ont bel et bien repéré nos sacs, espérant qu'on prenne une pause pour le lunch.

Comme notre itinéraire n'est pas chargé, on prend le temps de dîner au chaud avant de s'élaner vers l'autre partie du parc. Le refuge du Col-des-Trois-Sommets marque l'entrée du sentier vers l'arrière-pays, ce dernier longeant en partie la réserve écologique Samuel-Brisson. Habituellement,

on peut apercevoir au loin les cimes de Franceville; pas cette fois-ci.

N'eût été les traces de cerf (du moins, c'est notre conclusion!) qui semble avoir suivi le même sentier que nous, nous serions seules. Seuls le bruit des raquettes et l'eau du ruisseau viennent troubler notre quiétude.

Les randonneurs sont beaucoup moins nombreux à s'aventurer jusqu'ici.

**1** Un des points de vue en montant le mont Saint-Joseph — PHOTOS

LA TRIBUNE, ISABELLE PION

**2** Un mésangeai du Canada nous accueille à notre arrivée au refuge du Col-des-Trois-Sommets.

Il est vrai qu'il faut quand même prévoir la logistique, dont celle de laisser une voiture au point de départ et au point d'arrivée. Le parc a un projet de navette afin de relier les deux secteurs, mais il a été repoussé.

Au dernier matin, l'idée de parcourir le sentier des Cimes de Franceville s'évanouit avec le gris de cette journée. J'irai plutôt en skis profiter de la neige fraîche tombée au petit matin. Après tout, on est si bien loin de la civilisation...

La chroniqueuse était l'invitée de la Sépaq.

## ÉCLIPSE SOLAIRE TOTALE

Le 8 avril 2024, ce sera fête au parc national du Mont-Mégantic. Le parc se retrouvera en pleine ligne de centralité d'une éclipse solaire totale. En d'autres mots, on ne peut pas être mieux placé pour l'observer. S'il est trop tôt pour dire de quelle façon

l'événement sera souligné, le garde-parc Guillaume Poulin en parle déjà avec des étoiles dans les yeux. Le phénomène est très rare, et seulement quelques endroits au Québec seront aux premières loges. La dernière éclipse totale de Soleil au Québec remonte à

1972 et passait entre autres sur Baie-Trinité et Cap-Chat. Celle de 2024 sera aussi visible depuis les Îles-de-la-Madeleine. En somme, explique Guillaume Poulin, plus on se trouve près du centre de la bande de totalité, plus la totalité durera longtemps. Cette ligne de centralité passe directement sur le massif du mont Mégantic.

ISABELLE PION